

Évolution des constructions agricoles en Valais

La grange-écurie dans la commune d'Arbaz

Énoncé théorique

Architecture - MA3
École polytechnique fédérale de Lausanne
Hugo Bonvin

Sous la direction de:

Mme Paola Viganò, Responsable de l'énoncé théorique
M. Corentin Fivet, Directeur pédagogique
M. Patrick Giromini, Maître EPFL

Automne 2018



Introduction	p. 01
Situation	p. 01
Evolution de l'agriculture	p. 06
Survol historique	p. 07
Après l'an 1000	p. 07
L'apparition des bisses	p. 09
L'agriculture par étage	p. 15
Les changements durant le XX^{ème} siècle	p. 19
La guérite, les vignes	p. 23
Le mayen, les forêts et clairières	p. 29
L'écurie d'alpage, les alpages	p. 33
Le raccards, le grenier et la grange-écurie, les prés de fauche et les champs de céréale	p. 35
L'exemple de la commune d'Arbaz	p. 38
Problématique	p. 39
Raccards et greniers	p. 48
La granges-écuries	p. 58
Particularité	p. 73
Évolution au XX ^{ème} siècle	p. 75
Signification aujourd'hui	p. 92
Pistes pour l'avenir	p. 101
Conclusion	p. 108

Introduction

L'architecture des villages valaisans a durant des siècles évolué en fonction de l'agriculture qui y était pratiquée. La plupart des villages possèdent en leur cœur des bâtiments ruraux qui témoignent de ce temps passé. Ces témoins historiques ont perdu peu à peu leur utilité durant les dernières décennies. Ce patrimoine bâti prend aujourd'hui une place importante dans les questionnements sur l'avenir de l'architecture des régions de montagne. Cet énoncé cherchera à mettre en lumière un édifice particulier pour le patrimoine agricole en Valais, la grange-écurie, plus précisément la grange-écurie à angle maçonné ou grange-écurie chantonnée ou encore grange-écurie à chantons. Lors des recherches pour réaliser ce travail, un constat général s'est vite imposé: très peu de documentation existe sur ces bâtiments. Lorsque l'on parle de patrimoine agricole qui façonne le paysage en Valais, on pense généralement aux guérites disséminées dans les vignes, aux raccards et aux greniers typiques de cette région alpine, aux mayens regroupés plus haut dans les forêts. Dans les bibles *Les maisons rurales du Valais* consacrées à la mutation du bâti architectural rural¹, peu de pages sont consacrées à ce type de construction. Dans le guide pour la conservation ou la transformation de greniers, raccards, granges et écuries, *Mutations du bâti de la vie rurale*², seulement quelques lignes et photos évoque ce type de bâti. Pourtant, la problématique qu'implique aujourd'hui les granges-écuries est sensiblement la même que celle provenant des raccards et des greniers. Que se passe-t-il pour cette architecture lorsque la fonction pour laquelle elle a été conçue disparaît? Ces constructions qui participent à l'aspect de certains villages

méritent qu'on s'y attarde quelque peu. Il n'est pas question ici d'opposer les différentes méthodes de construction ou les différents édifices agricoles car chaque construction évoque un savoir-faire et une utilité précise et l'ensemble du bâti définit un mode vie rythmé par les saisons qui appartient progressivement à l'histoire.

L'énoncé suivra un fil chronologique pour comprendre l'apparition des granges-écuries là où elles se trouvent aujourd'hui, comment elles ont été construites et pour quelle utilisation. La transition durant le XX^{ème} siècle vers une nouvelle économie dans la région aura un grand impact sur chacun des étages de l'agriculture pratiquée en Valais. Il s'agira d'en analyser les conséquences pour comprendre dans quelle mesure elle a influencé l'agriculture et de saisir la problématique que présente aujourd'hui les granges-écurie dans les villages. L'objectif sera ensuite de savoir quelle peut être l'avenir de ces constructions en essayant de comprendre quelle est aujourd'hui l'image et la signification qu'elles ont auprès de la population qui les côtoie quotidiennement.

Situation

L'histoire racontée ici est celle des granges-écuries dans la commune d'Arbaz. Cette commune se trouve sur la rive droite du Rhône, à une altitude autour de 1100m. L'évolution agricole qu'elle a connue est similaire à celle de l'ensemble des villages se trouvant dans la vallée du Rhône. Les angles maçonnés qui composent la grange-écurie se retrouvent tout au long de la traversée de ce village pour lequel l'agriculture a représenté la principale source de revenu durant les siècles passés. Le territoire pris en compte

est délimité par deux cours d'eau, la Lienne à l'Est et la Sionne à l'Ouest. Au Sud, la plaine du Rhône et au Nord les Alpes Bernoise finissent de délimiter ce territoire communément appelé l'Adret qui se compose de trois communes: Arbaz, Ayent et Grimsuat. Ces trois communes ont évolué ensemble au fil des siècles pour façonner le territoire tel qu'il se présente aujourd'hui. L'exemple

des bisses sera un exemple parlant pour démontrer la volonté commune de tirer le meilleur parti du territoire.

La problématique que traite cet énoncé, bien que spécifiquement orientée sur la commune d'Arbaz et facilement transposable à d'autres communes du canton qui composent également avec les granges-écuries.



■ Le territoire de l'Adret, au nord de la ville de Sion, chef-lieu du canton du Valais (contour gris). Il est traversé par le Rhône dont les eaux se jettent dans le lac Léman à l'ouest

Arbaz

La Sionne

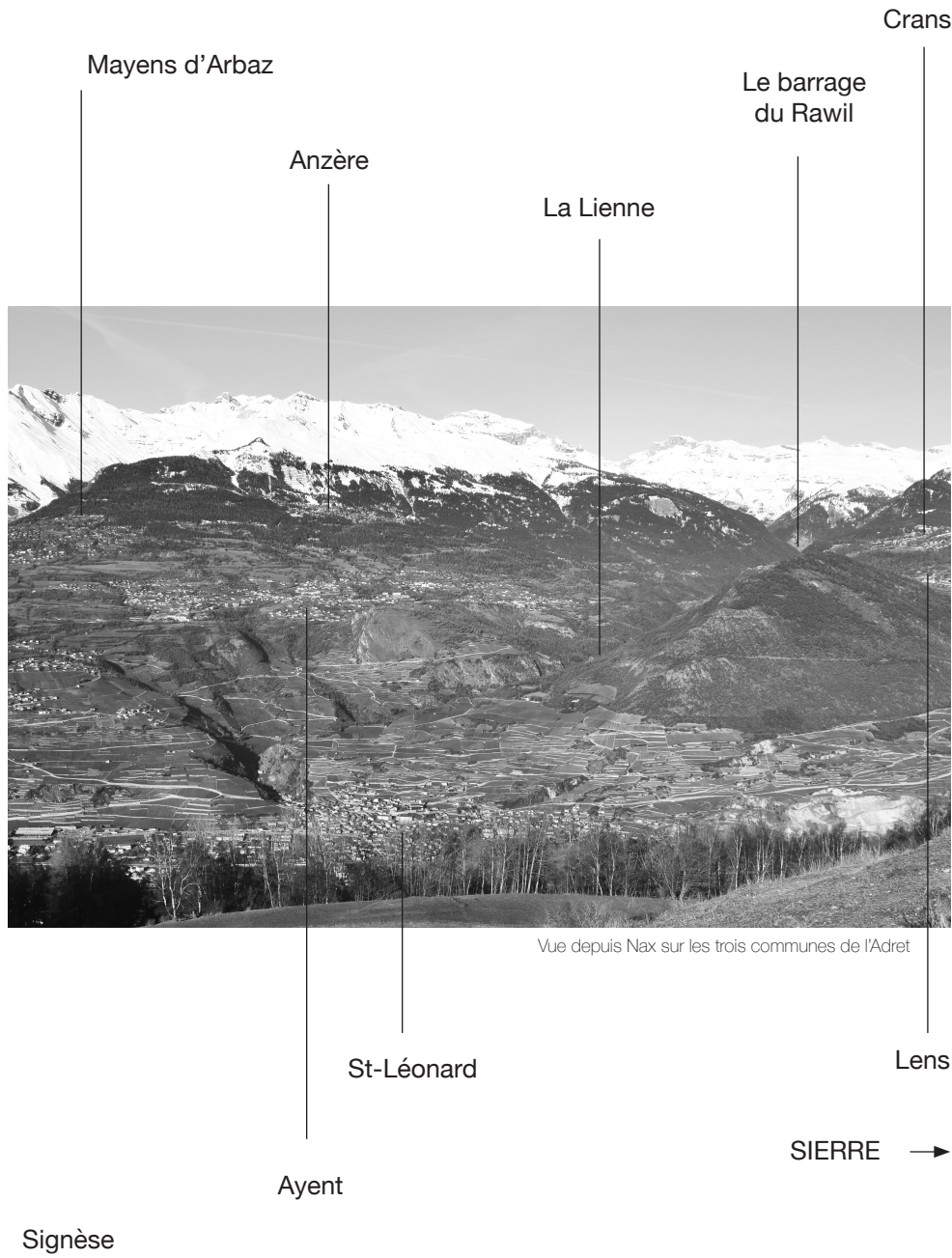
Savièse



Grimisuat

Champlan

SION



Mayens d'Arbaz

Anzère

La Lienne

Le barrage
du Rawil

Crans

Vue depuis Nax sur les trois communes de l'Adret

St-Léonard

Lens

Ayent

SIERRE →

Signèse

Évolution de l'agriculture

Évolution de l'agriculture

Avant l'implantation de l'homme dans la région, la vallée du Rhône était recouverte de forêts. Le cours naturel du Rhône occupait la plaine et de nombreuses zones marécageuses rendait le paysage peu propice au développement de l'agriculture. L'homme a progressivement modelé le paysage pour lui permettre d'assurer sa survie. Dans le livre *La contrée d'Ayent*³, l'auteur explique que des vestiges de l'âge du bronze sous forme d'épingle et de poignards ont été trouvés sur le territoire de l'Adret et permettrait ainsi de remonter les premières traces de civilisations entre 2500 et 1700 ans avant J.-C.. D'autres objets découverts datent de la II^{ème} et I^{ère} période de l'âge de fer, soit vers la fin du II^{ème} millénaire avant J.-C.. La première trace écrite qui témoigne de la région date du 12 juin 1052⁴. Le château d'Ayent et des serfs y sont évoqués, ce qui démontre qu'un système féodal était déjà en place dans la région à cette époque. La manière d'habiter le territoire n'est pas clairement établie comme cela est expliqué dans *L'habitat en Valais entre 800 et 1350 après J.-C. Un état des connaissances*⁵. Il y est cependant précisé que *«D'impressionnants témoins de l'activité agricole de la région du Valais central ont été repérés lors des investigations sur le tracé autoroutier à Pfyngut»*. En effet, des vestiges d'un ancien raccard ont été découverts dans cette région du Valais, ce qui atteste d'une culture de céréales déjà bien présente à cette époque.

Après l'an 1000

L'Europe connaît une importante période d'essor économique. Isabelle Evéquoz Mariéthoz détaille avec beaucoup de soin le sentiment général qui devait

régner à cette période en Europe:

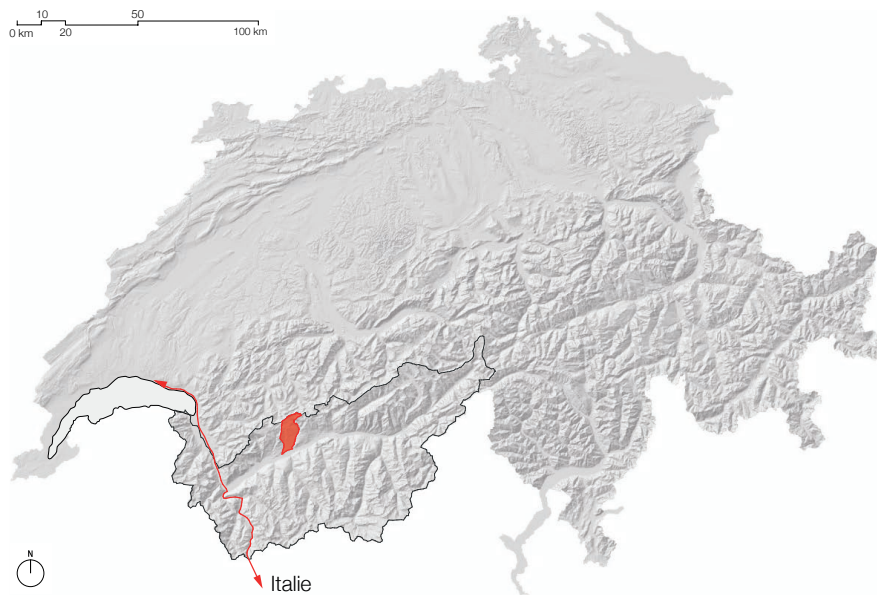
*«Alors que le Xe siècle voit les dernières incursions barbares et celles des Sarrasins en Valais, le XIe s'ouvre avec une stabilisation des flux migratoires et une augmentation de la population. L'Europe semble avoir triplé son nombre d'habitants. L'amélioration des techniques agricoles, l'irrigation des champs, le déboisement laissant place à de nouvelles terres exploitables améliorent la production et permettent des échanges commerciaux plus étendus. Les marchés naissent à l'intersection des grands axes, en Bourgogne, dans les Flandres, en Italie et ailleurs. Les voies de communication connaissent à nouveau un plus grand trafic commercial. Le départ aux croisades intensifie la circulation sur les routes qui mènent à Jérusalem. Les cols perçoivent plus de péages, on crée des lieux d'hébergements comme celui du Grand-St-Bernard. On échange des marchandises: vin, fromage contre étoffes ou épices d'Orient. On bat la monnaie, comme à St-Maurice. Les villes fleurissent à nouveau et avec elles une nouvelle société émergente, les bourgeois, les habitants des bourgs.»*⁶

Cependant, malgré la réputation donnée aux Alpes d'être le château d'eau de l'Europe, il est nécessaire de préciser que la région du Valais central est un endroit qui peut s'avérer très sec par rapport au reste du pays⁷. Les rivières qui descendent des montagnes vont directement se jeter dans les eaux du Rhône. La Lienne est un exemple concret car ses eaux ont creusé de profondes gorges et n'alimentent pas naturellement les sols du coteau. Sans irrigation, l'agriculture est trop dépendante des conditions météorologiques. Pour profiter aussi dans cette région de la croissance



Carte des grandes villes d'Europe, ■ passage à travers les Alpes par le col du Saint-Bernard

10 50 100 km
0 km 20



Carte de la Suisse, ■ position de l'Adret par rapport au col du Grand Saint-Bernard

des villes et du commerce qui s'accroît, Il faut donc trouver un moyen d'assurer les récoltes et le fourrage chaque année et d'en augmenter la production. Cela sera possible en grande partie grâce à la construction des bisses.

L'apparition des bisses

Pour irriguer certaines parcelles, il semble qu'avant l'apparition des bisses de petits canaux étaient creusés dans le but déjà de maîtriser l'eau. Ceux-ci partaient des ruisseaux existants. Le problème pour ce système précaire d'irrigation est le manque de constance et le faible débit de ces cours d'eau. En effet, c'est au plus fort de la saison estival qu'il faut pouvoir irriguer correctement les cultures. C'est malheureusement à ce moment-là que le débit des sources qui alimentent ces ruisseaux sont les plus faibles. Denis Reynard s'est penché sur le thème des mutations agricoles durant cette période pour montrer combien la création des bisses a eu une influence importante sur les modes de vie de l'époque. Il décrit la manière de subvenir à ses besoins avant leur apparition, en précisant qu'il s'agit d'hypothèse de travail:

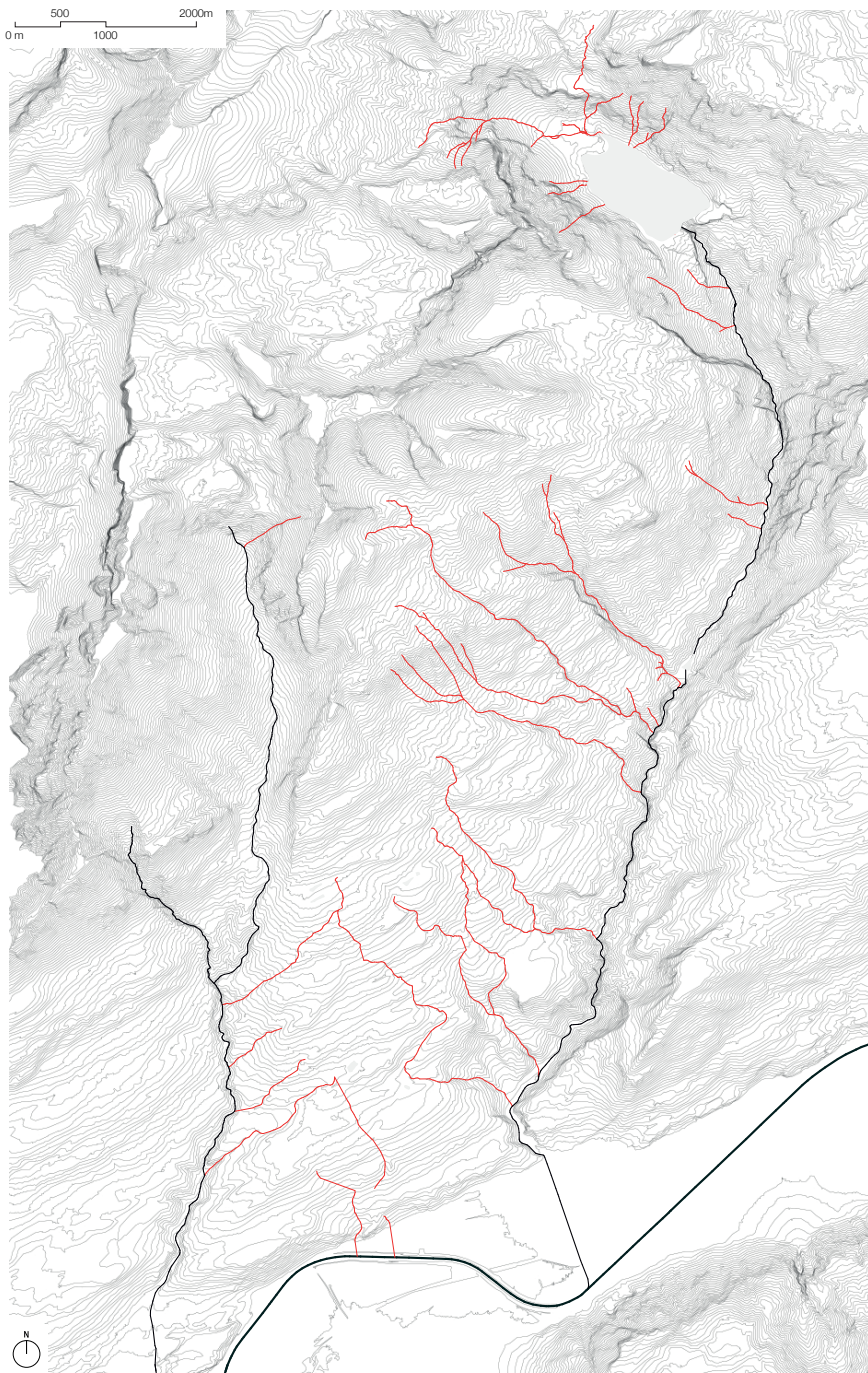
«Dans le Valais du début du XIV^e siècle, l'économie paysanne est de type agropastoral. Les hommes cultivent des céréales et élèvent quelque bétail, pour leur subsistance essentiellement. Ils complètent éventuellement leur alimentation avec ce que peut leur apporter un jardin, le produit de la cueillette et parfois celui de la chasse et la pêche. Le troupeau élevé consiste surtout en petit bétail; il est composé avant tout de moutons, mais les chèvres et les porcs sont aussi présents. Les bovins, quoiqu'en quantité encore restreinte, ne sont pas absents.»⁸

La création des bisses a donc été une avancée capitale dans l'évolution du paysage agricole en Valais. C'est entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle que les principaux bisses ont été conçu en Valais⁹, bien que l'origine exacte des premiers ouvrages reste difficile à établir.. Cette invention simple mais d'une efficacité spectaculaire a pour but de dévier l'eau des rivières pour irriguer les différentes cultures et implique pour ce faire de façonner le paysage, de franchir des ravins, des pierriers, des forêts pour amener l'eau jusqu'à sa destination finale. Cette invention est essentielle pour maintenir une agriculture bovine année après année, car elle permet d'assurer l'approvisionnement en fourrage.

Les gens ont du œuvrer ensemble pour réaliser ces ouvrages. Cela a grandement renforcé la notion de communauté dans les régions qui ont du creuser des bisses.

Pour irriguer les terres de l'Adret, les bisses prennent leur source aux deux rivières qui délimitent le territoire, permettant alors un débit suffisant pour répondre aux besoins en eaux de l'ensemble du coteau. Le premier bisse, le bisse de Bitallaz date d'avant 1307. Il sert à irriguer les cultures au dessus des villages. Son débit s'avérant rapidement insuffisant et trop inconstant pour permettre l'extension des terres cultivables, la création du bisse d'Ayent va permettre de remédier à ce problème en amenant une quantité supplémentaire d'eau vers les cultures. Le bisse de Clavau (1453) situé plus bas en altitude permet l'irrigation des vignes. C'est ainsi qu'à la fin du XV^{ème} siècle, grâce aux bisses, les terres dévolues aux fourrages pour l'hiver sont désormais assurées de jouir d'une irrigation régulière tout au long des étés¹⁰.

0 m 500 1000 2000m



10

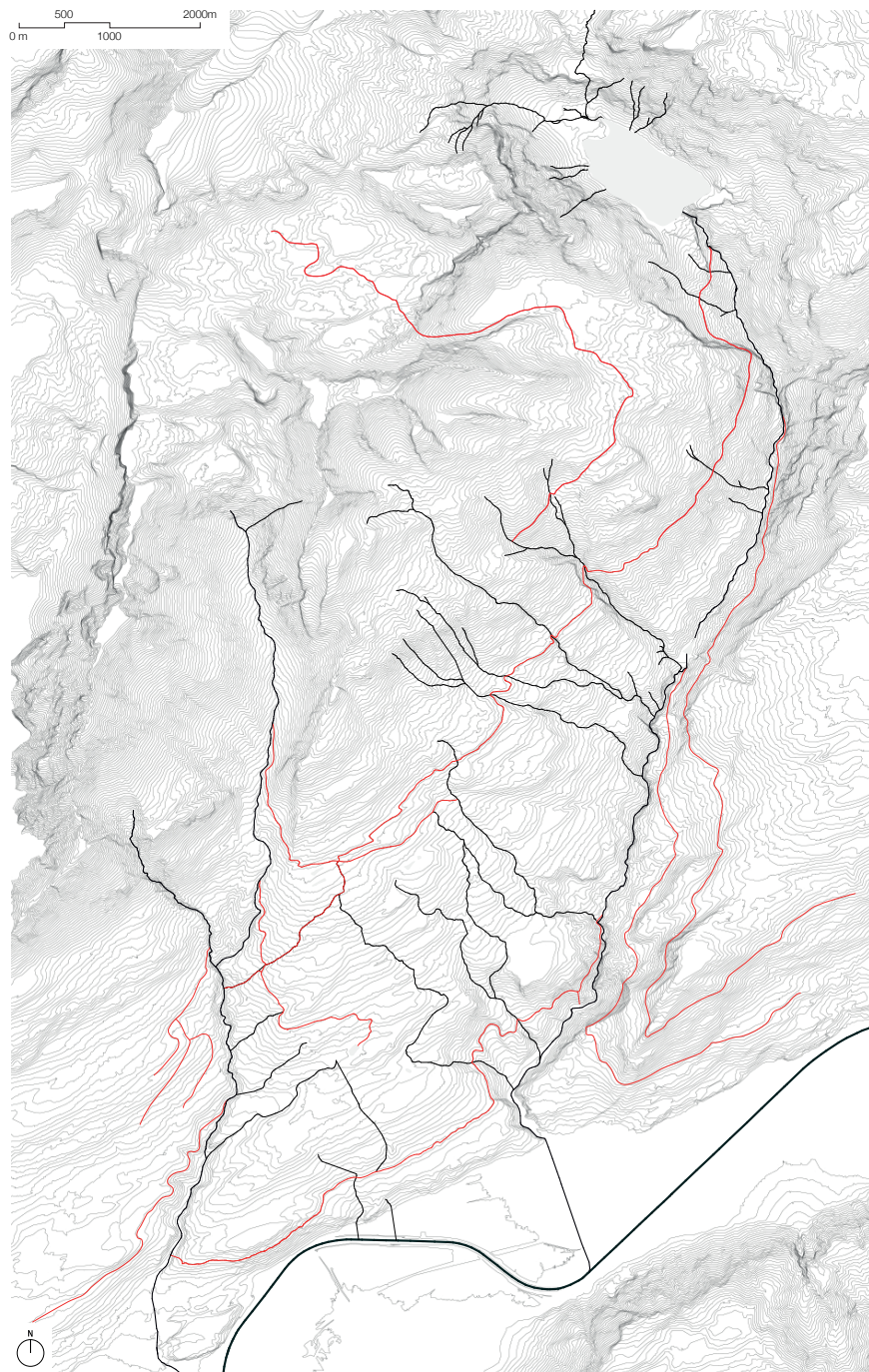
Carte de l'Adret, ■ ruisseaux naturels, présents avant les bisses

Denis Reynard décrit cette nouvelle agriculture qui se profile à l'aube du XV^{ème} siècle:

«On voit , en effet, apparaître, dès le dernier tiers du XIVe siècle, un milieu de paysans assez aisés pour pouvoir agrandir leur troupeau bovin et s'adonner, dans une mesure qu'il faudrait encore définir, au commerce du bétail. Or, qui dit élevage bovin à des fins commerciales, dit aussi nécessité d'améliorer les ressources fourragères. Contrairement aux moutons ou aux chèvres, les vaches exigent un soin particulier: elles requièrent une stabulation plus longue, elles consomment beaucoup plus de fourrage et celui-ci doit être de meilleure qualité. En projetant d'élever et de vendre du gros bétail, les paysans doivent donc absolument trouver des solutions pour obtenir plus d'herbe afin de nourrir leurs vaches, soit en été (herbe fraîche), soit en hiver (foin). Ils proposent plusieurs solutions à ces nouvelles contraintes.»¹¹

La première des solutions évoquée est l'extension des prés de fauche. La deuxième solution est la recherche de

nouveaux pâturages qui impliquera que les alpages vont prendre une grande importance dans l'agriculture de montagne. La troisième solution est donc celle de l'irrigation des terres. Les deux premières solutions, qui nécessitent de déboiser de grandes surfaces de forêt, vont faire du bois une matière première abondante dans ces régions, qui servira entre autre à la construction. Toutes ces avancées vont se traduire par une nouvelle manière de pratiquer l'agriculture. Les bovins et les fromages deviennent une source de revenu de plus en plus importante pour les habitants des régions comme le Valais qui peuvent désormais profiter pleinement de l'essor économique qui règne alors sur les grandes villes du continent. L'élevage bovin devient donc durant cette période le centre du développement de l'agriculture. Cette réorientation de l'agriculture axée principalement sur l'élevage bovin va modeler le paysage des coteaux du Valais tel qu'il se présentent aujourd'hui, car c'est à cette période que s'installe l'agriculture dite par étage.



Carte de l'Adret, ■ les bisses construits entre les XIII^e et XV^e



Le bisse de bitaillaz, un chemin pedestre longe généralement les bisse



Le bisse de bitaillaz, tronçon creusé dans la roche



La route pour Anzère qui passe sur le bisse



Répartiteur actuel du bisse de Bitallaz, l'eau est déviée en partie vers les étangs d'Arbaz

L'agriculture par étage

L'agriculture par étage consiste donc à tirer le meilleur parti de la terre en fonction de la culture que l'on peut y trouver. En partant de la plaine et en montant jusqu'au sommet des montagnes, on trouve en premier lieu la culture de la vigne. Au dessus de la vigne se trouvent les prés de fauche et les champs de céréales à l'intérieur desquels se trouvent les principaux villages. C'est ensuite la zone des mayens, clairsemés à travers la forêt, qui se dévoile. Au dessus des forêts se trouvent enfin les grands pâturages d'alpages. La vie de la population de l'Adret est alors rythmée par l'agriculture. Elle se déplace sur le territoire en fonction des travaux à effectuer, soit pour la vigne, soit pour les champs et en fonction du bétail. Celui-ci est principalement composé de vaches de la race d'Hérens, race indigène valaisanne, bien que cochons, chèvres, moutons, poules et autres continuent à être élevés. Le témoignage suivant apporte une lumière supplémentaire sur l'implication de la culture par étage dans la vie des gens :

«L'hiver, nous les femmes, on restait à la maison pour tricoter et les hommes allaient gouverner les vaches ou allaient entretenir la vigne. Il fallait mener boire les vaches au bassin tous les matins et tous les soirs parce qu'il n'y avait pas l'eau à l'écurie. Les mulets avaient aussi une écurie. Ils appartenaient à plusieurs familles. On les sortait au mois de mars pour mener le fumier dans les vignes ou dans les prés. On épandait ensuite le fumier à bras, avec la fourche. En avril, on commençait à planter les jardins. Les hommes tournaient la terre et les femmes plantaient les légumes. Les gardes des bisces ouvraient les bisces pour arroser les prés. Il y avait des bagarres pour

l'eau. Au mois de mai, il fallait descendre ébourgeonner la vigne, nettoyer, désherber. On a construit la guérite en 1946. Avant, il fallait remonter tous les soirs. Les vaches sortaient dans les prés autour du village. Au mois de juin, elles partaient au mayen. Des fois, on allait avec les vaches au mayen. On restait 15 jours avec pour faire les tommes. On était deux pour s'en occuper. Quand elles montaient à l'alpage, c'était fini le mayen, on redescendait à la maison pour aider au jardin. Au mois de juillet, on commençait les foin. Les hommes partaient faucher à 5 heures du matin. Après, il fallait aller tourner et ramasser. On ramenait en bas le foin avec des ballots, tout à bras avec les mulets pour le mettre dans la grange pour l'hiver. L'été à la montagne ils faisaient les fromages. Ensuite en septembre les vaches restaient 3 semaines au mayen et redescendaient ensuite jusqu'au village. Les chèvres allaient manger après les vaches ce qu'il restait dans les prés. En octobre, c'était l'heure des vendanges. Les vaches étaient presque déjà dans les écuries. Les hommes amenaient les raisins en bas Sion et gardaient une partie pour faire le vin à la maison. Ils ramenaient en haut la vendanges avec le mulet. En automne, on faisait la boucherie pour l'hiver. En novembre, on plantait le seigle, le blé, le froment dans les champs au fond du village ou à la plâtrière. Ensuite, il fallait rentrer tous les légumes pour l'hiver, pour nous et pour les vaches et les cochons aussi. Il fallait préparer le bois pour pouvoir passer l'hiver au chaud. En hiver, on soignait les animaux dans les écuries. Quand il y avait beaucoup de neige, le mulet passait le triangle. C'est une pièce en bois qu'on mettait devant le mulet pour débayer les routes. Et sinon tous les jours, les hommes allaient gouverner les vaches, matins et soirs.»¹²

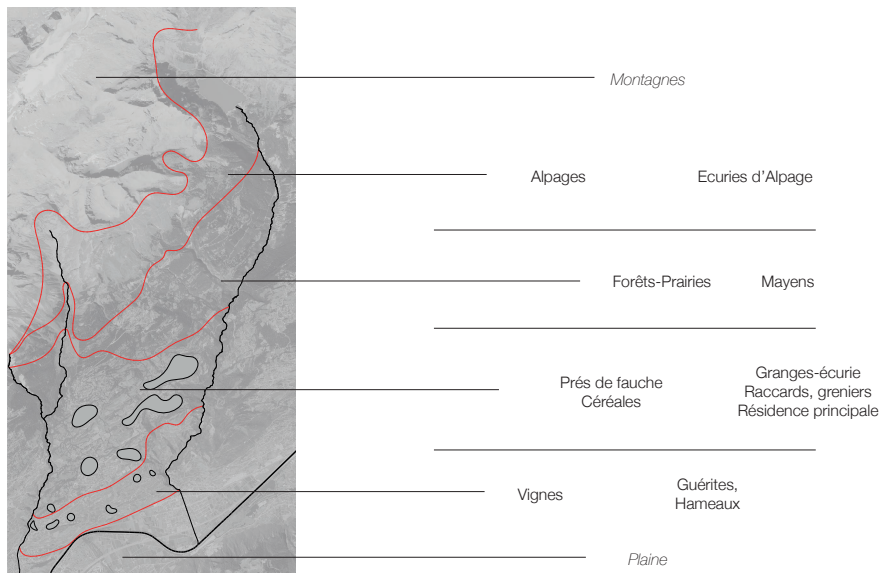


Schéma de principe de l'agriculture par étage sur l'Adret



Carte postale, le village d'Arbaz aux alentours de 1960

«Quelques progrès techniques ont suffi à mettre à mal un art de bâtir millénaire. La maîtrise de l'eau et de son adduction, le développement de nouveaux matériaux de construction, l'exploitation des produits pétroliers et les moyens individuels de transport nous ont libéré en une ou deux décennies des contraintes anciennes. D'un coup tout devenait possible: le meilleur, mais aussi le pire. Et on réalisa le pire aussi souvent que le meilleur.»

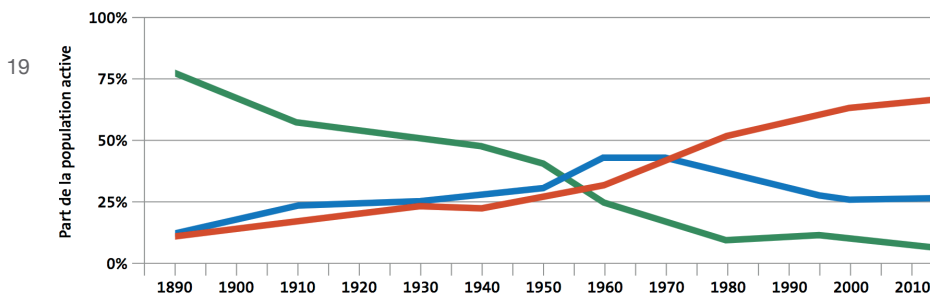
Bernard Bornet,
ancien conseiller d'Etat

Les changements du XX^{ème} siècle

Les changements du XX^{ème} siècle

Les grands changements du XX^{ème} dans les communautés rurales du Valais trouvent leurs origines déjà durant le XIX^{ème}. L'amélioration des moyens de transports et des routes et l'arrivée du chemin de fer va grandement faciliter les échanges de biens et de matériaux et permettre aux touristes de l'Europe de se retrouver rapidement au cœur des Alpes. Au début du XX^{ème} commence l'industrialisation du canton. Les villes vont connaître un nouvel essor. Des routes carrossables sont construites pour rejoindre tous les villages du canton, à quelques exceptions près. Le secteur secondaire commence à prendre de l'importance et la proportion de personnes travaillant dans le secteur primaire va progressivement régresser. Le village d'Arbaz gardera tout de même une agriculture et un élevage très présent. L'industrialisation n'a pas eu une influence particulière sur l'apparence du village et le bâti rural continue à être utilisé dans sa fonction première. Les transformations apparaissant dans la plaine tardent à s'élever jusqu'à ce village de montagne.

Le principal changement qui affectera durablement la région se produit après la seconde guerre mondiale. Ce sont des années de haute conjoncture économique. L'atmosphère générale semble indiquer que les années difficiles durant lesquelles la pauvreté régnait dans la région sont terminées et que la croissance générale peut permettre à la population de vivre d'une nouvelle manière. C'est à partir des années 1950 que la grande mutation des modes de vie va véritablement se produire dans les village comme Arbaz. Les conditions de vie seront bien moins exigeantes qu'auparavant. Les indispensables mulets font rapidement place aux tracteurs et aux voitures. L'élément qui accélère la mutation est la construction de la station de ski d'Anzère durant les années 1960. En quelques années s'est dressée au milieu des mayens une grande infrastructure dévolue à la pratique du ski. Les grands immeubles hôteliers sont sortis de terre les uns après les autres pour accueillir les touristes. Cette nouvelle manne financière perçue sans doute avec soulagement a eu un large impact sur le paysage et l'architecture de l'Adret.

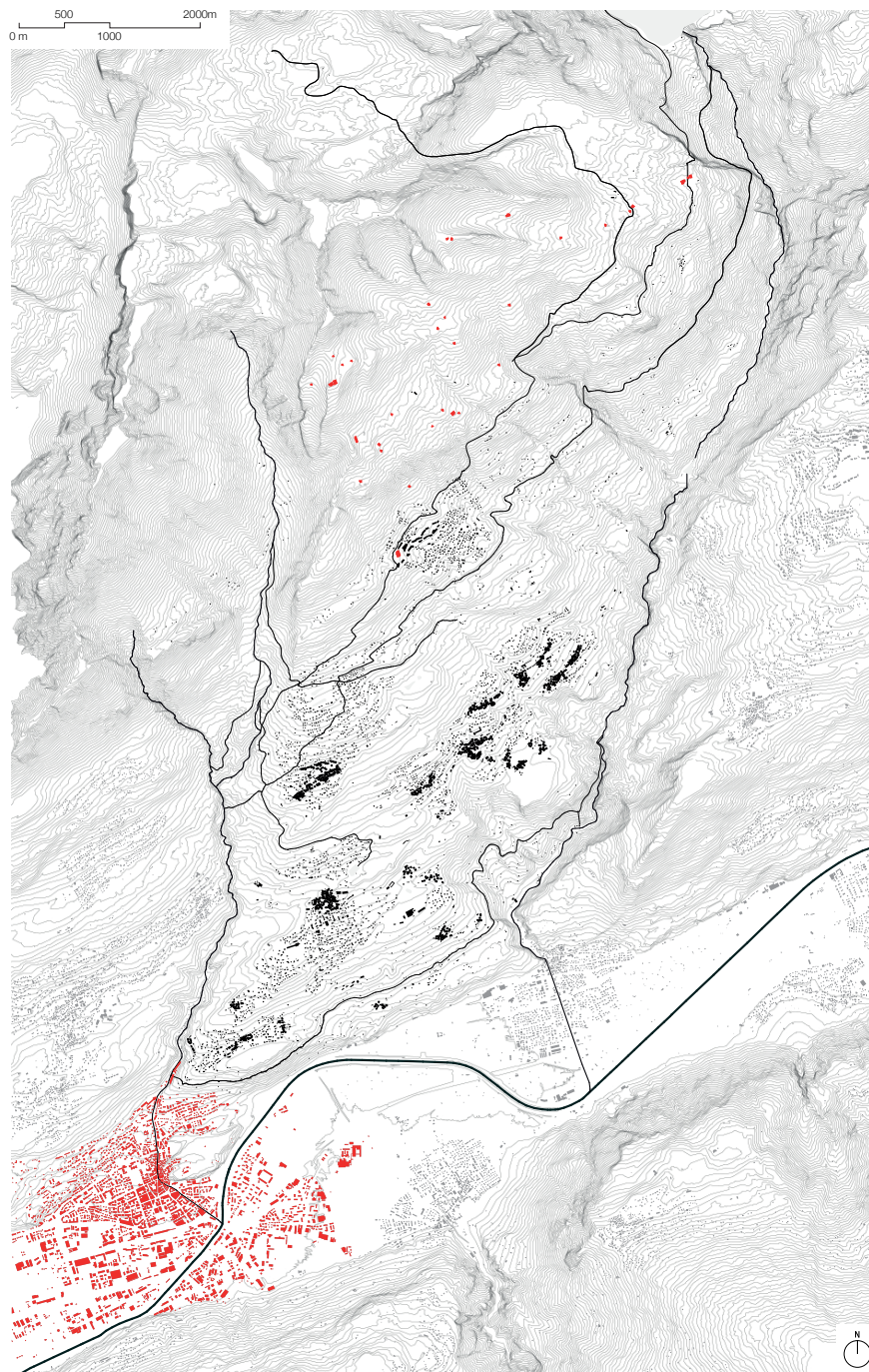


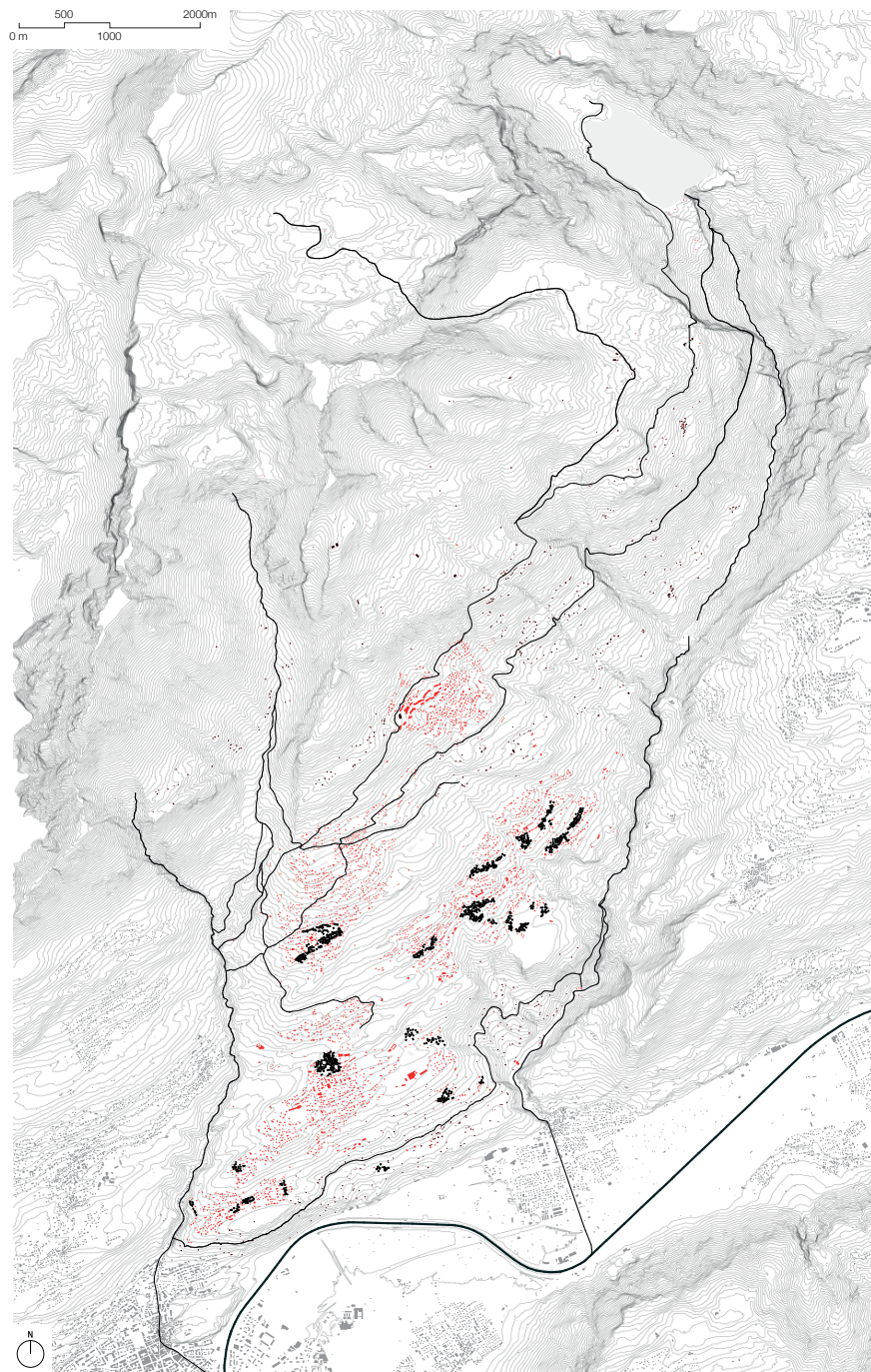


Construction des premiers immeubles de la station d'Anzère, env.1960



Les mayens avant l'arrivée de la station d'Anzère - Le paysage y a fortement évolué





Carte de l'Adret, 2018; ■ Constructions à partir des années 1950

Les vignes - les guérites

Les traces de la vigne en Valais sont antérieures à la conquête du territoire par les romains. Des études ont permis de révéler que la culture de la vigne a soudainement grandi au début de l'Age du fer, entre 800 et 600 avant J.-C.¹⁴. Ces découvertes mises en liens avec d'autres preuves démontrant que l'on défrichait déjà par le feu dans la région prouvent que l'homme s'approprie de plus en plus le territoire sur lequel il vit pour y cultiver les terres et élever les animaux.

L'augmentation du commerce vu précédemment après l'an mille va de pair avec une croissance du vignoble valaisan jusqu'aux années 1350.

«Dans ces trois territoires [Savièse, Grimisuat et Ayent], la géographie des vignobles de la première moitié du XIVe siècle est très proche de celle que dessinent les cartes de la fin du XIXe siècle, avant la grande expansion du XXe siècle. Autre observation intéressante, la vigne pousse au XIVe siècle dans des lieux d'où elle est absente au XIXe siècle, les uns au dessus de la limite actuelle de la vigne (Savièse et Ayent), les autres sur les pentes très raides qui tombent sur la Lienne. Ces situations délicates évoluent peut-être indirectement la pression démographique qui poussait aux limites l'exploitation du sol, avant l'irruption de la peste en 1349.»¹⁵

Autre témoin du modelage du territoire par l'homme, les murs en pierres sèches, caractéristiques l'image de ce premier étage de culture, sont très avares en informations quant à leur origine. Raimund Rodewald explique que beaucoup d'aménagements de terrasse ont été réalisés dans la seconde partie du XIXe siècle comme le vignoble

“Cotzette” au dessus du bisse de Clavau:

«D'une hauteur supérieure à 15 mètres, les murs de pierres sèches sont visibles de loin; ces parcelles sont souvent considérées comme étant le plus beau vignoble au monde.»¹⁶

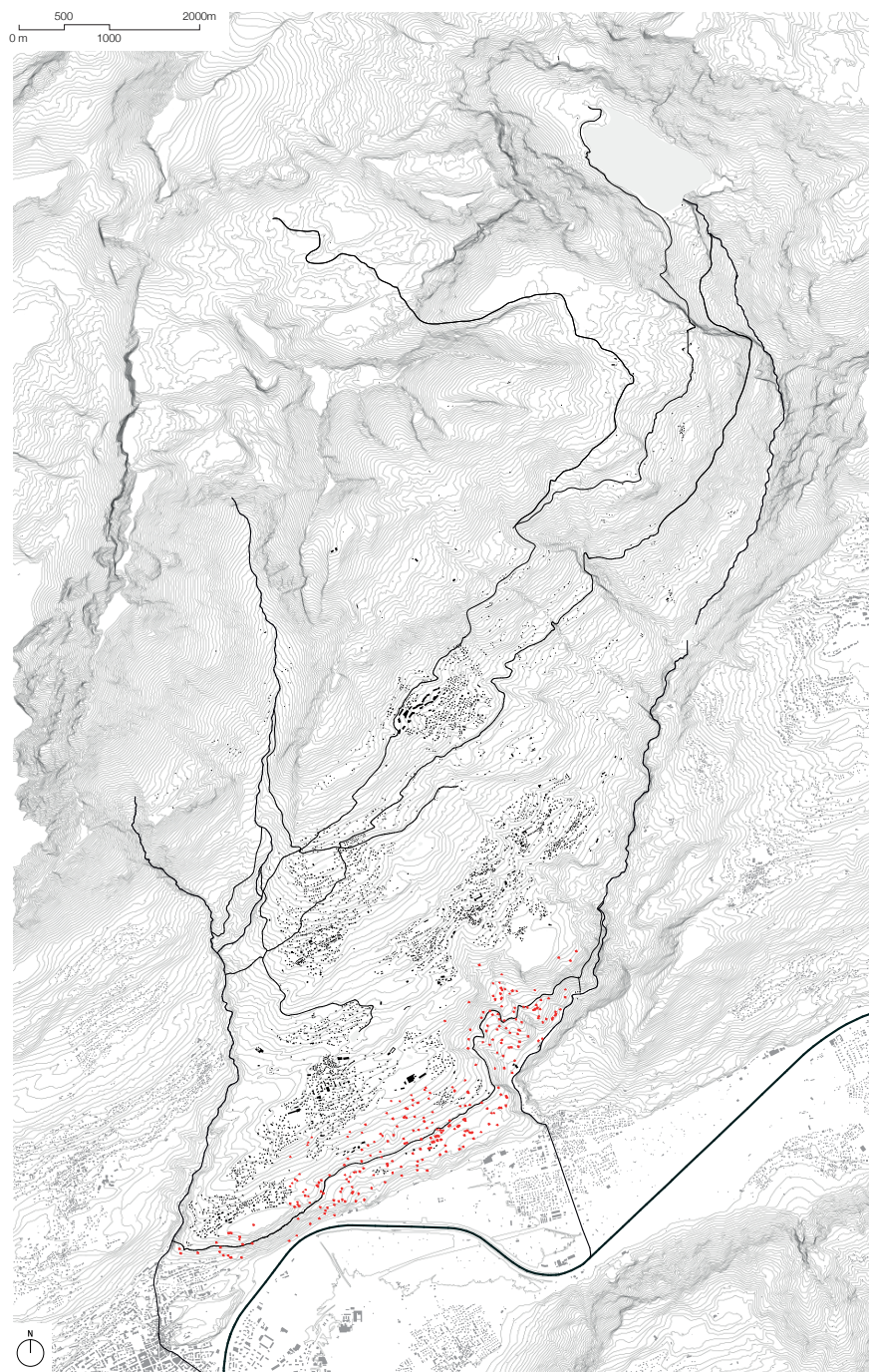
Dans ce vignoble rythmé par les murs en pierres sèches, les constructions se nomment les guérites. Ces petites constructions réparties à travers l'ensemble du vignoble peuvent avoir plusieurs utilités. Elles peuvent avoir pour fonction de recueillir l'eau de pluie, ingrédients utilisés dans les traitements destinés à la vigne. Elles peuvent servir de lieu d'entrepôts pour les outils. Cela évite de transporter le matériel du lieu d'habitation jusqu'à la vigne. Elles peuvent aussi servir d'abri pour quelques jours. Cela évite aussi les trajets depuis le lieu de résidence principale jusqu'aux vignes matins et soirs.

Les vignes - les guérites Aujourd'hui

Le vignoble au cours du XX^{ème} siècle a connu une augmentation de sa superficie. Raimund Rodewald explique encore:

«La vigne a gagné en surface et son exploitation s'est intensifiée, en raison notamment de l'amélioration des exportations et des relations commerciales due à la construction de la ligne de chemin de fer. La surface viticole a plus que doublé en Valais entre 1880 et le début de l'an 2000, passant de 2200 à 5200 hectares.»¹⁷

La culture de la vigne s'est donc renforcée durant cette période. Certaines guérites continuent de jouer leur rôle de remise. On y entrepose toujours les outils nécessaires au maintien de la bonne santé



de la vigne. Les guérites qui servaient d'abri pour les familles qui y habitaient lors des travaux de la vigne sont parfois transformées en maisons d'habitation principales. La démocratisation de la voiture a rendu obsolète cette utilité. Elle continue à permettre aux personnes qui travaillent la vigne de trouver un endroit où se reposer et où s'abriter lors de mauvaises conditions météorologiques.

Le livre *Guérites, ces cabanes dans les vignes* qui rend un très bel hommage à ces constructions explique que de nouvelles guérites apparaissent entre les années 1960 et 1980 en lien avec l'extension du vignoble. Sa construction aujourd'hui a c'est ralentie:

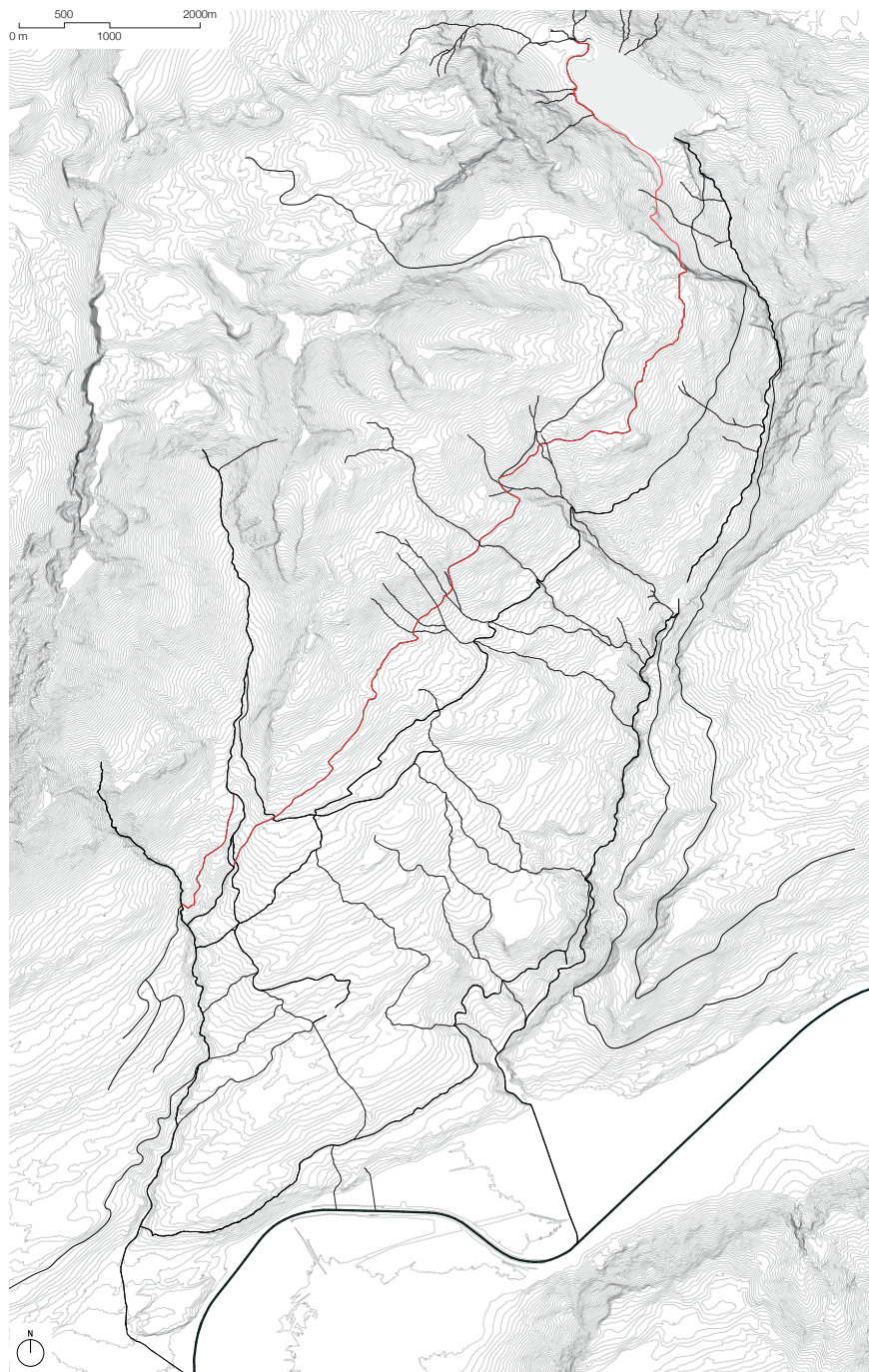
«Si le propriétaire vigneron a depuis toujours pu construire sans problème sa cabane de vigne, c'est-à-dire son petit abri sur son parchet, on assiste aujourd'hui à un durcissement de

*la législation en la matière. Ce qui, depuis 1996, était permis sans trop de complications administratives jusqu'à un volume maximum de 15m³, est en effet maintenant, depuis 2006, à l'instar de toute construction hors zone à bâtir homologuée, soumis à l'autorisation de l'Autorité cantonale et l'État n'hésite pas à ordonner la démolition des cas litigieux. Cette nouvelle règle freine certes l'édification de nouvelles guérites, mais encourage par contre la rénovation d'anciennes.»*¹⁸

Si l'état entend encourager la rénovation de ces guérites, c'est sans doute grâce à leur place privilégiée dans ce vignoble. Sa valeur paysagère ne fait aucun doute auprès des touristes durant la belle saison. Ceux-ci sont nombreux à se balader le long du bisse de Clavau qui traverse le vignoble de la Lienne à la Sionne. C'est un atout indispensable désormais lors de la promotion touristique de la région.



Croisement des bisse de Sion (dessus) et de Grimisuat (dessous); les eaux ne se mélangent pas



Carte de l'Adret, 2018; ■ Bisse de Sion construit au début du XX^e



L'aménagement en terrasse des vignes de Clavau



Guérite au milieu des murs et des vignes



Les guérites ponctuent le paysage



Le bisse de Clavau au milieu des vignes

Les forêts et clairières - les mayens

Avant d'arriver sur les alpages et après y avoir séjourné, le bétail s'arrête quelques semaines autour des mayens. Les mayens sont de petites constructions qui ont pour utilité de servir d'abris aux hommes et aux bétail à l'étage des forêts où de grandes clairières sont broutées par les troupeaux. Ce paysage, à l'image des vignes en terrasse plus bas sur le coteau a été façonné par l'homme dans le but d'améliorer sa situation. Ignace Mariétan parle dans son texte *Les "mayens" du Valais* des mayens appartenant au territoire de l'Adret:

«Dans le Valais central et supérieur les mayens comprennent en général la zone qui est en dessous des pâturages. Leur limite inférieure est déterminée non seulement par l'altitude, mais aussi par la distance des villages. Ainsi à Ayent les villages sont à 1020 m. et 1040m. et les mayens de la Giète à 1060 et 1030m. La distance du village le plus proche, Fortuno est de 2 km. Les mayens du Flan sur Ayent sont à 200m. du village de St-Romain.»

«Entre la Lienne et la Sionne, soit surtout dans les communes d'Ayent et d'Arbaz, les petites maisons des mayens sont, pour la plupart, en pierres sèches. Le plus souvent elles sont orientées selon le sens de la pente du terrain. Une écurie à demi enfoncée dans le sol occupe la base. Puis, en superposition directe, tout l'espace situé au dessus, jusqu'au toit, forme une seule pièce occupée par les hommes. On y pénètre par une porte située assez souvent vers l'amont, il n'y a pas de fenêtres. On fait le feu dans un angle sur des pierres plates formant un âtre; la fumée sort par les interstices du toit car il n'y a pas de cheminée.[...] On couche sur des paillasses posées sur le

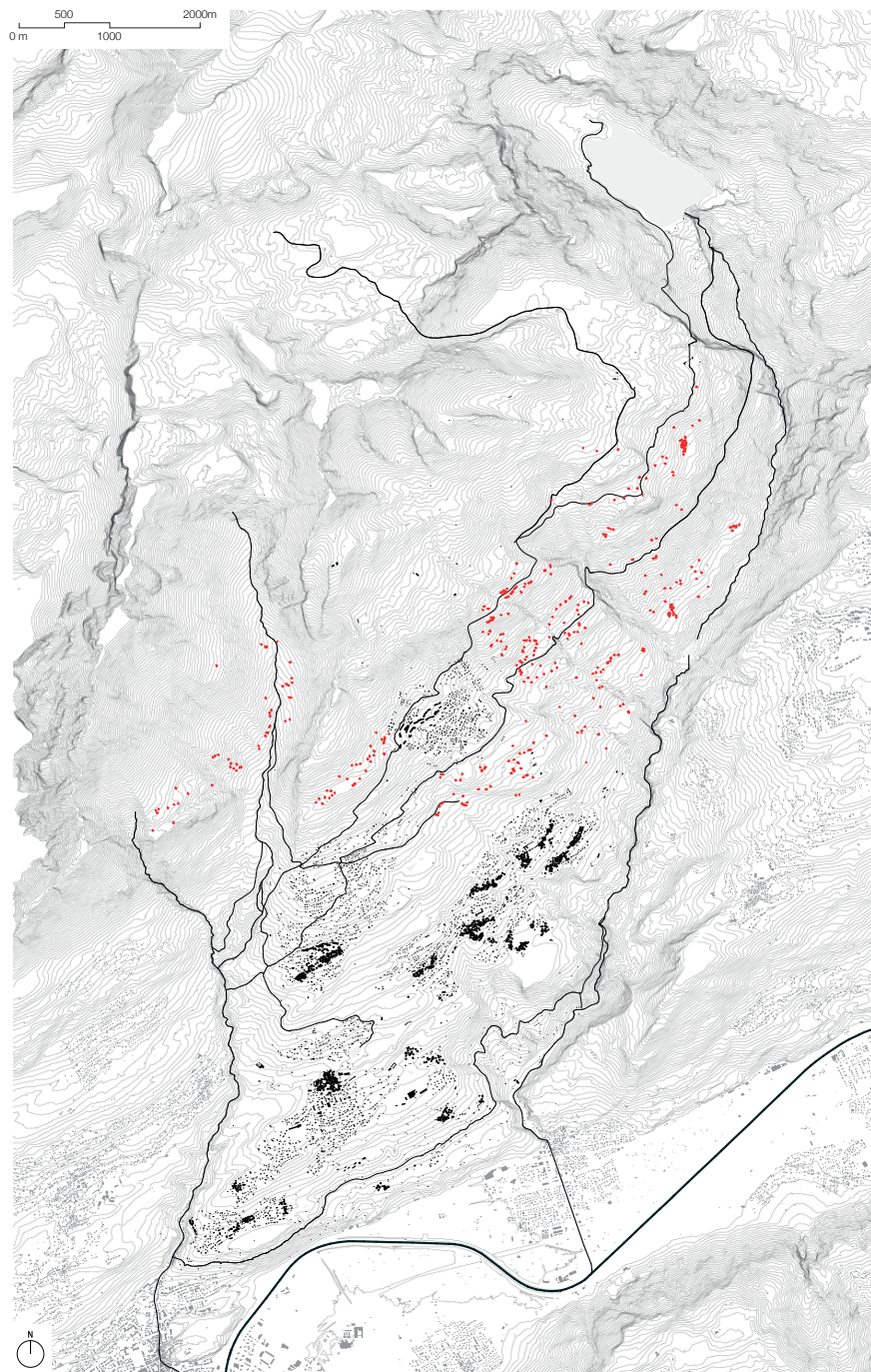
*plancher, parfois dans des lits. Les habits sont suspendus à des bâtons enfoncés dans les murs. La réserve de bois est là aussi avec parfois un peu de foin. Les provisions de bouche sont sur des planches suspendues afin d'éviter les rongeurs.»*¹⁹

Les forêts et clairière - les mayens Aujourd'hui

Aujourd'hui, les pâturages qui entourent les mayens sont dans une large mesure toujours destinés à nourrir le bétail. Mais les familles ne montent plus avec leurs vaches. Ces dernières sont réunies avant la montée aux mayens lors des inAlpes. Le troupeau de chaque propriétaire est regroupé pour ne former plus qu'un seul grand troupeau. Ce troupeau est ensuite mené dans les mayens par une ou deux personnes qui s'en chargeront aussi lors de la montée sur les alpages. Ignace Mariétan résume leur situation ainsi:

*«Les chalets de mayens sont placés bien souvent dans de beaux paysages qu'ils embellissent encore parce qu'ils sont eux-mêmes élégants. Ces petites maisons, bien proportionnées, si heureusement adaptées à leur milieu, sont très sympathiques. Leur altitude entre 1500 et 2000m. les places dans la zone des prairies alpines si fleuries et si belles, qui alternent avec les forêts. Rien d'étonnant dès lors qu'ils aient attiré l'attention des touristes.»*²⁰

Mais le mayen a perdu sa fonction première. Tout comme la guérite dans les vignes, le mayen dans sa clairière participe grandement à l'attrait paysager de cet étage. Mais à l'inverse des la plupart des guérites, celui-ci ne remplit plus la fonction pour lequel il a été conçu. Les écuries sont vides, les animaux n'y séjournent plus.



Cependant, le mayen n'a pas tardé à se trouver une nouvelle fonction. Ils sont progressivement devenus des résidences secondaires pour les habitants du coteau. Autrefois liés à la garde du bétail, ils sont aujourd'hui synonyme de détente. Généralement, les gens y montent durant leur temps libre, les week-end ou durant les vacances d'été. Les écuries ont été remplacées par des pièces à vivre. L'environnement naturel qui l'entoure en font un endroit privilégié de calme qui invite facilement au repos et à la tranquillité. Il est d'ailleurs possible dans certaine zone de construire aujourd'hui encore des mayens. Ceux-ci n'ont bien évidemment plus aucun lien avec la fonction originelle

de ces constructions.

De plus, avec l'arrivée de la station de ski d'Anzère, certains sont devenus facilement accessibles toute l'année. Tout proche des pistes enneigées, le mayen prend une nouvelle dimension et devient un refuge pour les amateurs de sports d'hiver.

L'avenir des mayens dans la région de l'Adret semble assuré. Pour s'en convaincre, il suffit de s'y promener durant la saison estivale. La valeur paysagère qu'ils représentent et leur utilisation aujourd'hui en font des objets précieux pour ceux qui en possèdent et pour ceux qui les regardent.



Le mayen chez Léon; Haut lieu de villégiature estival



Les mayens dans la combe d'Arbaz



Les reines pâturant les clairières des mayens

Les alpages - les écuries d'alpage

L'alpage correspond au point culminant dans le cheminement annuel des troupeaux. C'est là où les animaux sont menés après avoir séjournés aux mayens. Les alpages se trouvent généralement au dessus de la limite des forêts. Certains aménagements forestiers ont permis d'étendre les alpages à l'intérieur des forêts. Il permet de nourrir le bétail durant l'été. A cette altitude les animaux sont moins sujets aux températures parfois élevées qui peuvent arriver plus bas. Les écuries d'alpage sont les bâtiments destinés à l'agriculture à cette étage. Ces écuries permettent de regrouper les vaches pour la traite par exemple, qui permettra ensuite de produire les fromages d'alpage. Ceux-ci sont confectionnés sur place dans des locaux attenants ou séparés de l'écurie. Les écuries situées sur le territoire de l'Adret, principalement construites en pierre accueillent les vaches d'Arbaz et d'Ayent. Les alpages appartenant à la commune de Grimisuat ainsi que ses mayens se trouvent en grande partie sur la rive gauche du Rhône.²¹

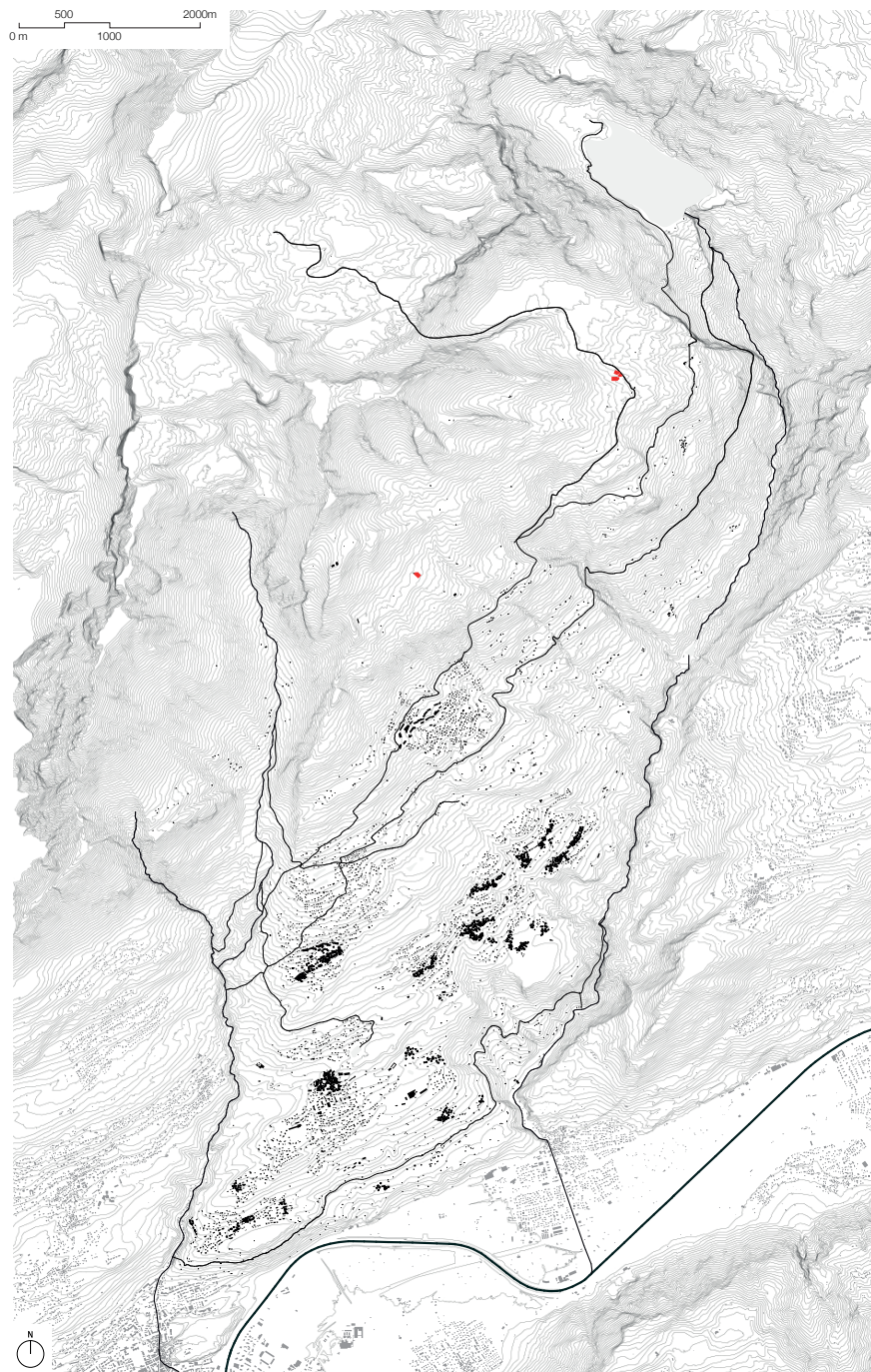
Les alpages - les écuries d'alpage Aujourd'hui

Contrairement au mayens et dans une certaine mesure aux guérites, les écuries d'alpages continuent encore aujourd'hui à remplir parfaitement le rôle pour lequel elles ont été construites à l'origine. Chaque année, des vaches y séjournent quelques mois d'été en entretenant ainsi les paysages de la montagne à cette altitude.

La mutation du paysage à cette altitude n'est pas due aux changements survenus dans l'agriculture mais à ceux survenus dans le tourisme. La réalisation de la station d'Anzère a nécessité l'implantation d'une série d'équipements à cette étage ainsi que la création de nouvelles pistes de ski passant à travers les forêts. Les écuries côtoient désormais ces installations et en hiver, certaines écuries ont même trouvé une nouvelle utilité à proximité des pistes. Elle devient un lieu accueillant les skieurs pour leur permettre de se restaurer. De par sa nature, cette écurie devient aussi un atout touristique pour la région.



Sur la montagne, les vaches de la d'Hérens entretiennent les alpages; Au loin, vue sur les installations d'hiver



Carte de l'Adret, 2018; ■ Emplacement des écuries d'alpage

Le raccards, le grenier et la grange-écurie, les prés de fauche et les champs de céréale

Au-dessus de l'étage des vignes et en dessous de celui des mayens se trouve l'étage des villages. Celui-ci comporte les différents villages où sont construites les résidences principales. Autour de ces villages s'étendent les prés qui donneront le fourrage pour l'hiver et les champs de céréales. Ces derniers se trouvent généralement dans des pentes raides très peu ou pas du tout irriguées, la culture de céréale supportant bien le climat sec du Valais. Les champs de céréales ont du petit à petit laissé la place aux prés de fauche, l'élevage du bétail rapportant plus aux propriétaires que le commerce de céréale. Néanmoins, la culture de céréale va perdurer dans la région jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Dans le village d'Arbaz, toutes les cultures se trouvent à proximité des habitations principales. Les raccards, greniers et granges-écuries se mêlent donc aux maisons d'habitation. Le village se compose alors de différents types de bâti ayant chacun sa propre fonction. C'est l'endroit principal où les hommes et les animaux passent l'hiver.

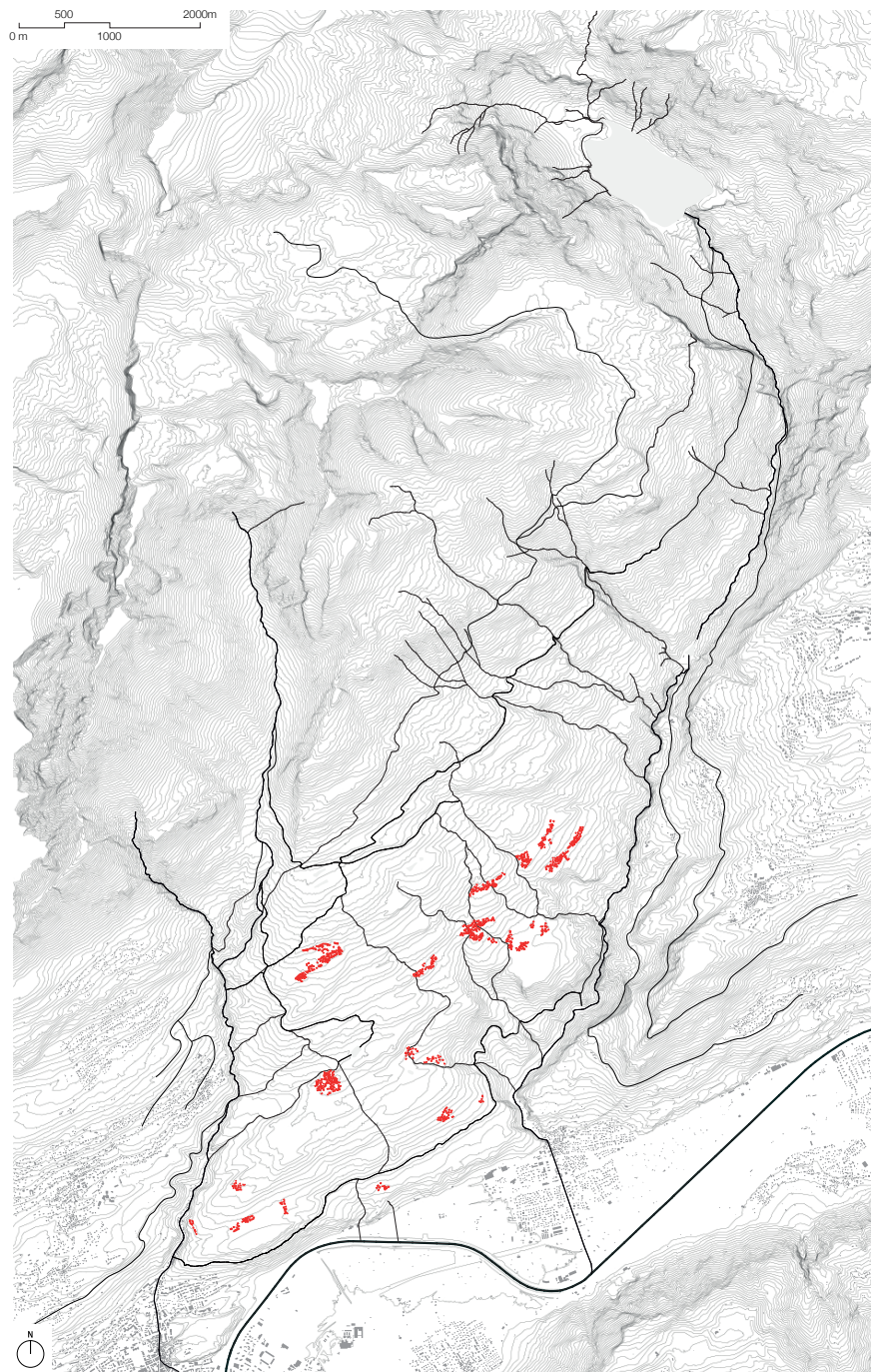
Le raccards a pour utilité de protéger les récoltes de céréales de l'humidité et des rongeurs et doit créer un environnement propice à son séchage. Il se rapproche

par la manière dont il est construit au grenier. Ce dernier sert aussi au stockage de denrées alimentaires ainsi que d'autres affaires de valeurs qui doivent être protégées. Ils sont tous deux construits en bois, surélevés du sol et posés sur des pierres. Une des plus anciennes dates découvertes sur un raccard à Arbaz désigne 1700 comme année de construction.

A côté des raccards et des greniers se trouvent donc les granges-écuries. Ces constructions doivent assurer le bien-être des bovins durant la saison froide de l'année. C'est donc à cet étage que les vaches passeront l'hiver. Au printemps, elle pourront commencer à brouter les prés alentours avant de débiter leur montée vers l'alpage

Le raccards, le grenier et la grange-écurie, les prés de fauche et les champs de céréale Aujourd'hui

C'est donc à ce niveau que les grands changements survenus durant le XX^{ème} siècle ont eu le plus d'impact. Là où l'infrastructure agricole perdure ou alors a pu trouver une réutilisation convaincante, les granges-écuries, raccards et greniers qui se trouvent à l'intérieur des villages n'ont pas su trouver le chemin à suivre pour s'assurer un avenir dans le tissu bâti du coteau.





De la plaine à la montagne; Les villages de Grimsuat (en bas) et Arbaz (en haut)

L'exemple de la commune d'Arbaz

L'exemple du village d'Arbaz

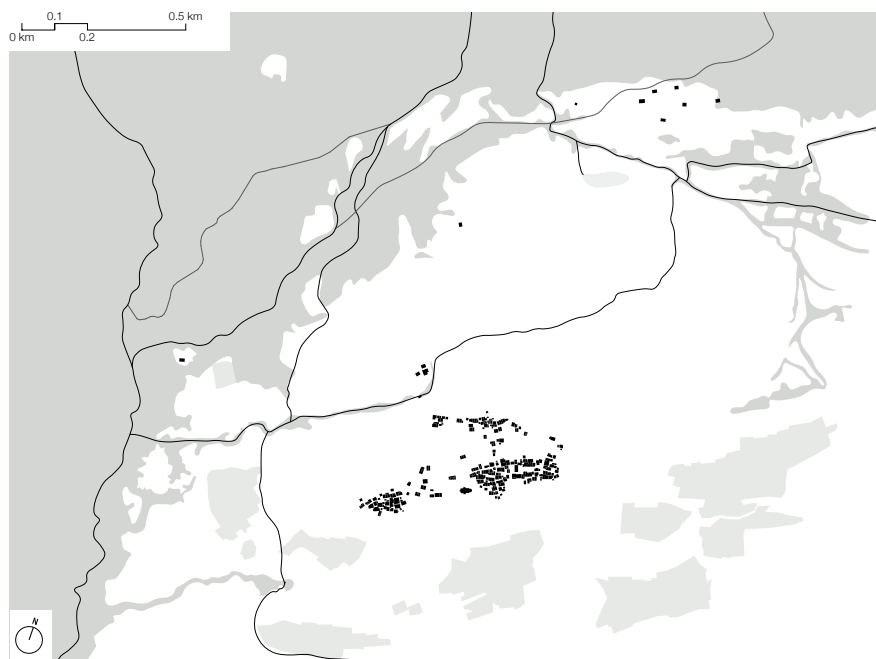
Pour illustrer cette problématique, la commune d'Arbaz est un exemple parlant.

Premièrement, l'abandon progressif de l'agriculture au détriment du tourisme a eu pour impact une forte augmentation de la surface prévue pour la zone à bâtir. Les prés servant à nourrir le bétail sont vendus à une population extérieure qui y construit des résidences secondaires. La valeur foncière de ces terrains a grimpé en flèche. La construction de chalets sur les terres anciennement dévolues au bétail s'est donc multipliée à la fin du XX^{ème} siècle. La situation de l'Adret, proche de la ville, de l'autoroute et du chemin de fer, proche des stations de ski d'Anzère et de Crans-Montana, proche de la nature environnante et du calme qui y règne, la vue imprenable sur les Alpes valaisannes de la rive gauche etc. en font un lieu rempli de qualités pour y installer une résidence principale ou secondaire. Le paysage s'est donc profondément modifié sur le haut du village. Les terrains sur lesquels il n'y pas de construction sont toujours aujourd'hui travaillés pour produire le fourrage destiné à nourrir le bétail présent dans les nouvelles écuries construites aux alentours du village. Ceux-ci se retrouvent entourés de parcelles construites et semblent isolées parfois. Cependant, la tendance qui laissait entrevoir une disparition de ces prés de fauche laissant place aux résidences secondaires s'atténue ces dernières années à la suite de votations fédérales. Les conséquences de la Lex

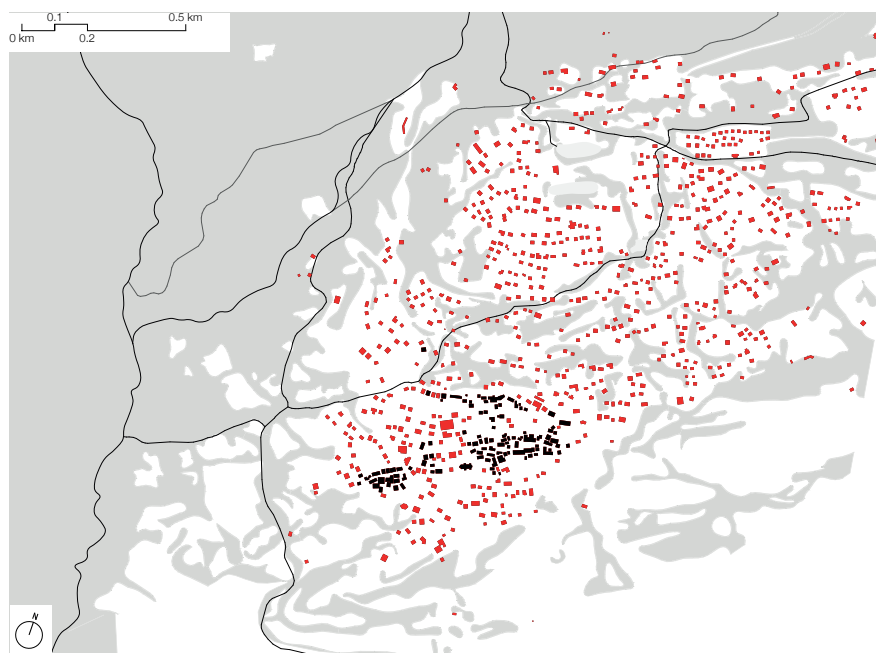
Weber en 2012 et de la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire (LAT) en 2013 ont porté un coup de massue à cette tendance. Mais ces décisions du peuple suisse vont à l'encontre de la volonté de la population locale. En effet, les résultats de la population vivant sur la commune sont bien différents. La première de ces deux lois est refusée à plus de 76% et la deuxième à plus de 84%²². L'apport financier que représentait ce modèle économique pour la population locale et pour la commune a complètement modifié la perception de ces terrains. Ils ont rapporté ou peuvent rapporter beaucoup d'argent lors de leur vente. L'agriculture a donc perdu sa place au centre du développement du bâti et semble survivre au milieu des chalets.

L'implantation de cette nouvelle forme d'habitat de villégiature pour cette région s'est tout de même faite de manière contrôlée. Le règlement des constructions de la commune a cherché à unifier l'expression architecturale de l'ensemble de ces constructions. Bien qu'il participe au mitage du territoire, l'ensemble de ces chalets alpins peut donner une nouvelle valeur au paysage de cet étage de construction.

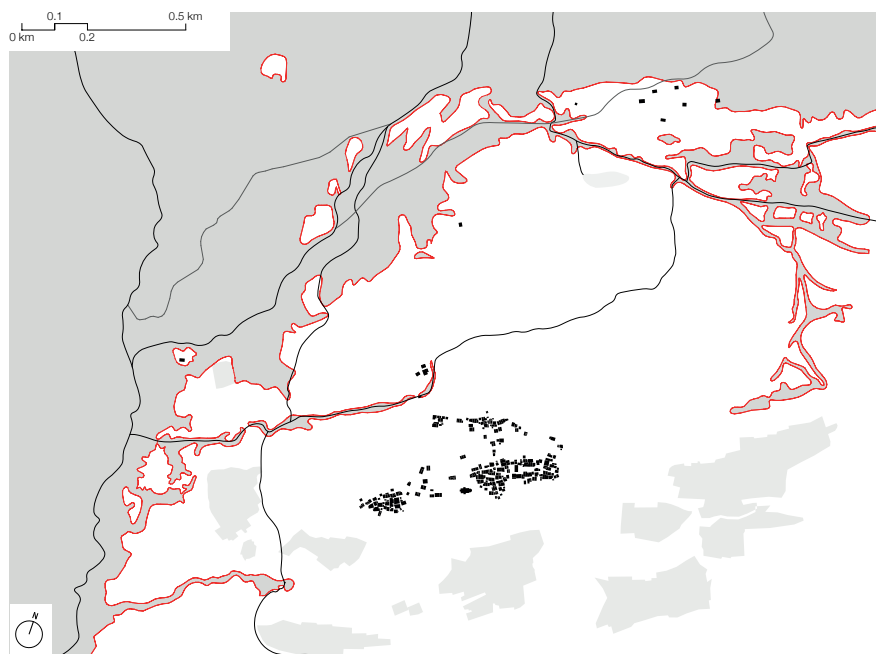
Mais quel est l'impact au centre du village? Car c'est au cœur même de l'ensemble bâti du village que se trouvent les bâtiments destinés à satisfaire l'agriculture local, ski présente il y a encore quelques décennies. Comment se sont alors transformés les anciens hameaux à l'architecture caractéristique de la région?



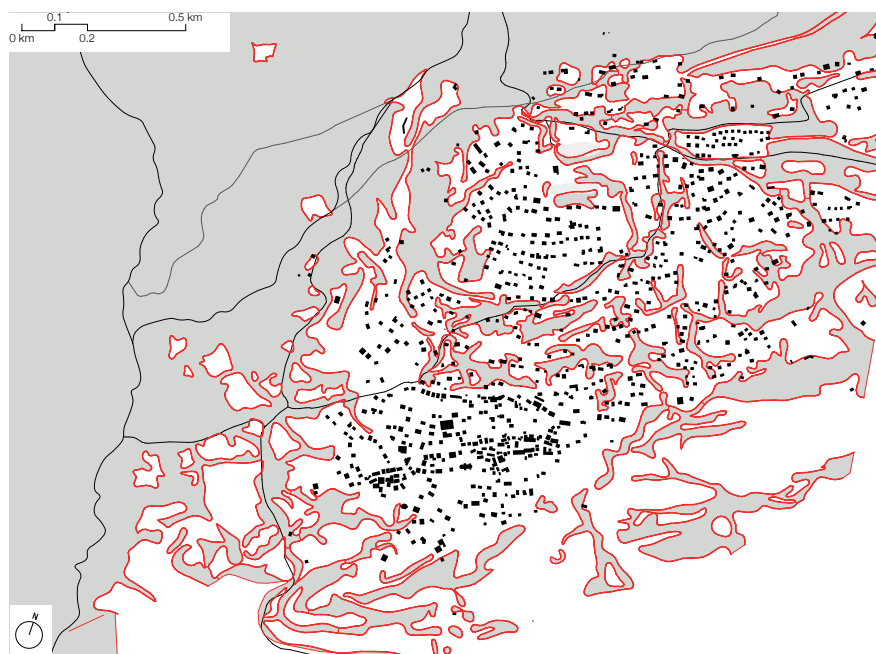
Village d'Arbaz, 1936; ■ Le village d'Arbaz



Village d'Arbaz, 2018; ■ L'extension du bâti depuis les années 1936



Village d'Arbaz, 1936; ■ Limite des forêts



Village d'Arbaz, 2018; ■ Limite des forêts



Vue sur les Alpes valaisannes depuis les Mayens-d'Arbaz



Chalets entourant un pré dans les Mayens d'Arbaz

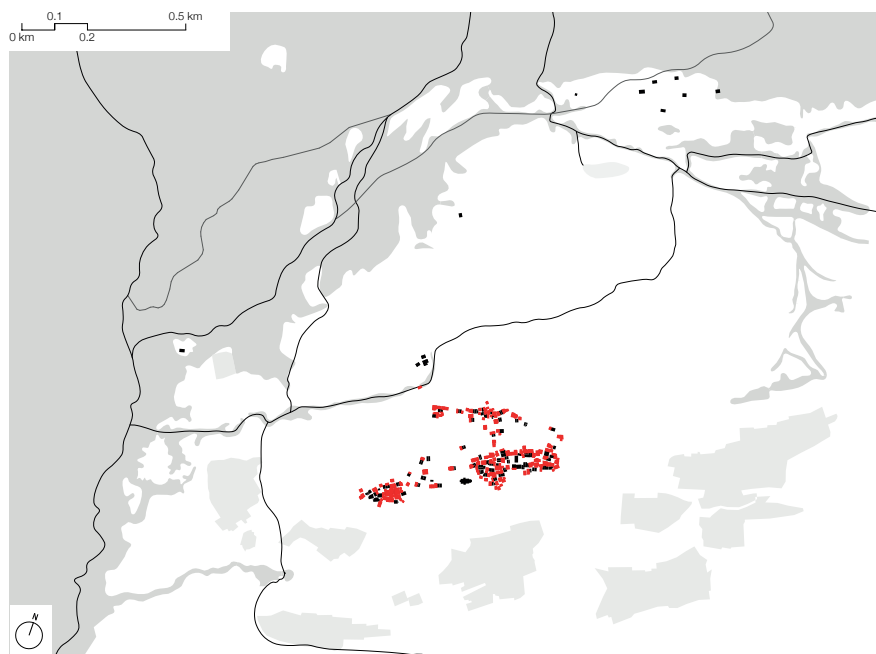
Lorsque le bétail a déserté le centre du village, celui-ci s'est retrouvé constitué d'une large partie d'anciennes constructions agricoles désormais privées de leur vocations primitives. La transition entre les deux différents modèles économiques s'est faite trop rapidement pour le bâti destiné à l'agriculture. Il se retrouve donc déserté brutalement et sa présence devient fantomatique. Les deux illustrations de la page de droite mettent en évidence les bâtiments conçus pour l'agriculture. La carte du haut détaille à quel point l'agriculture régissait la vie au village. La carte du bas représente la situation des bâtiments voués à l'agriculture aujourd'hui. Les nouvelles granges-écuries ont été construites à l'extérieur du village. Les normes d'hygiène, de bien-être et autres pour les animaux ont eu pour conséquences de rendre les granges-écuries à l'intérieur du village non conformes à l'élevage des bovins. Aujourd'hui, deux anciennes granges-écuries encore en activité sont occupées par des chèvres mais plus aucune vache ne se trouve dans le village. Le destin des greniers est semblable. Les cartes de droite relèvent l'évolution des champs de céréales entre 1936 et 2018. Il est facilement compréhensible en constatant que la culture des céréales a complètement disparu que ces constructions ont elles aussi perdu leur utilité aujourd'hui. Quant aux greniers, la manière de conserver aujourd'hui les aliments a aussi eu raison de leur utilité.

Cette désertification du centre du village par le bétail a eu un impact important sur la vision du village et sur la vie qui s'y trouve. Là où jadis la vie remplissait les granges-écuries, où les éleveurs chargeaient les granges de foin se trouvent désormais des espaces vides d'où s'élève un silence qui n'inspire

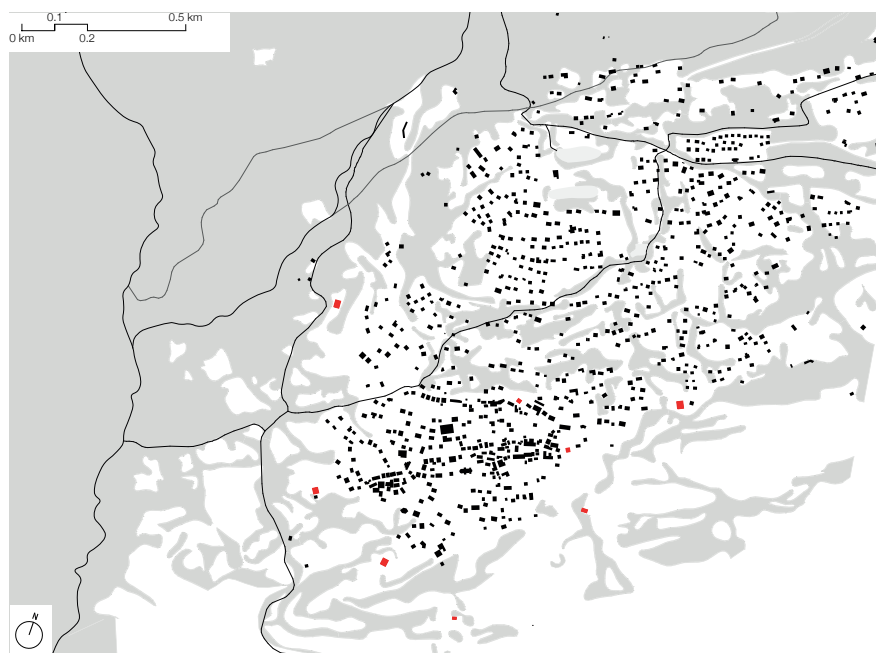
pas au calme et la tranquillité mais à l'abandon et au dépérissement. A l'heure où la présence d'équipement public dans la commune donne plutôt la sensation de survivre que de rayonner, *Le territoire comme Palimpseste* traduit le sentiment qui règne parfois en constatant la désertification des villages de montagne:

« Mais jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la ville dominait la campagne parce qu'elle concentrait tous les pouvoirs et dictait le droit: quel que soit le type de gouvernement, la cité dans ses murs impose en effet sa volonté, sauf exception, au pays qui la nourrit. Ensuite, la sujétion continue, mais change de nature : la ville grossit, s'enfièvre, invente, foment, réalise, planifie, transforme, produit, échange, éclate et se répand - tandis que les rythmes paysans, avec leurs coutumes et leurs méthodes, persistent dans l'apparente permanence de la longue durée ; non plus pour longtemps, toutefois, car cette durée arrive bientôt à échéance : la dynamique des entreprises urbaines parvient à la contaminer et l'écart des mentalités s'en trouve réduit. »²³

Ce sont donc les granges-écuries, les raccards et les greniers qui ont subi les plus profondes transformations survenues durant le XX^{ème} siècle. La question est de savoir quelle est l'attitude à adopter vis-à-vis de ces constructions, ce qu'elles peuvent encore apporter au village, à la région... Ont-elles toujours leur place malgré la perte de leur sens premier, portent-elles une mémoire commune à protéger? Sont-elles les vestiges d'un passé agricole révolu devenu gênant ou inutile qui n'ont plus de sens à l'heure où la densification du territoire devient un enjeu central dans la planification du territoire?

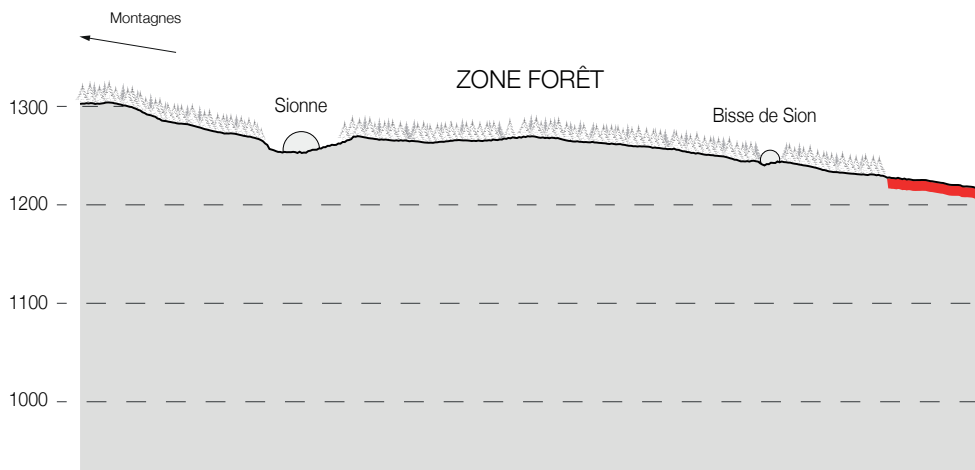


Village d'Arbaz, 1936; ■ Constructions avec une activité agricole

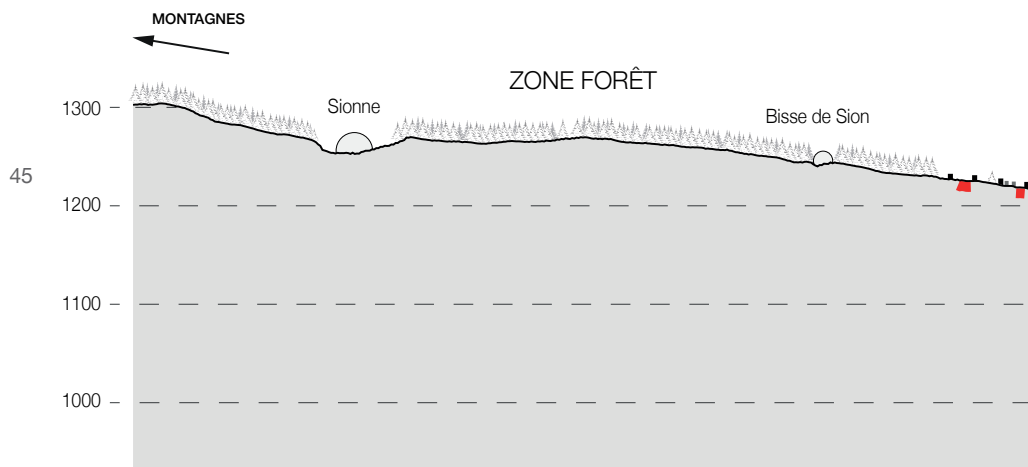


Village d'Arbaz, 2018; ■ Constructions avec une activité agricole

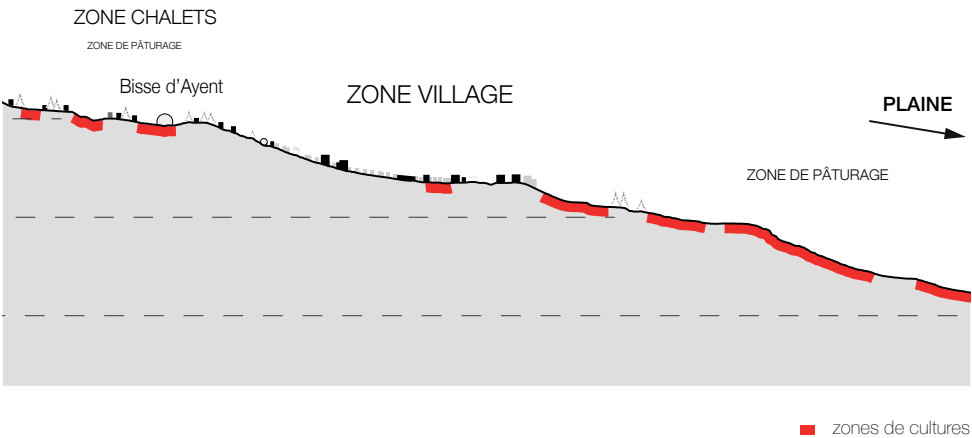
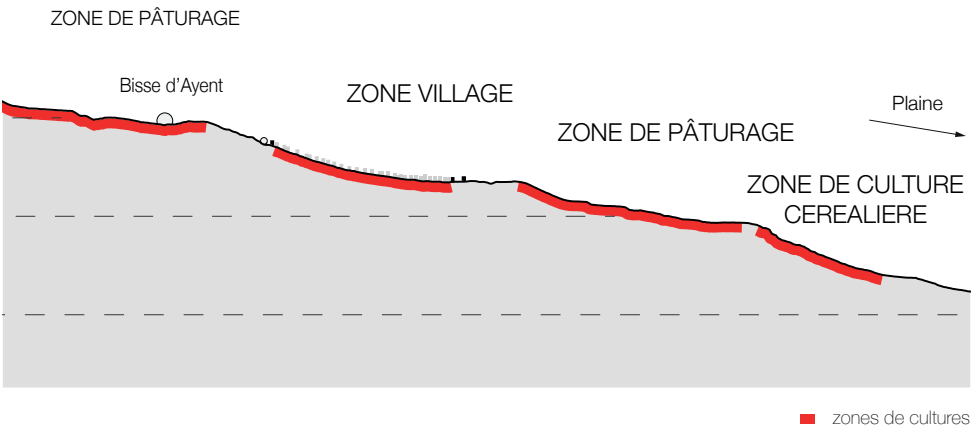
Avant les années 60



Aujourd'hui



Coupes schématiques





Inscription sur un grenier (n°3)

Les greniers et raccards



1



2



3



4



5



6

49

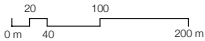
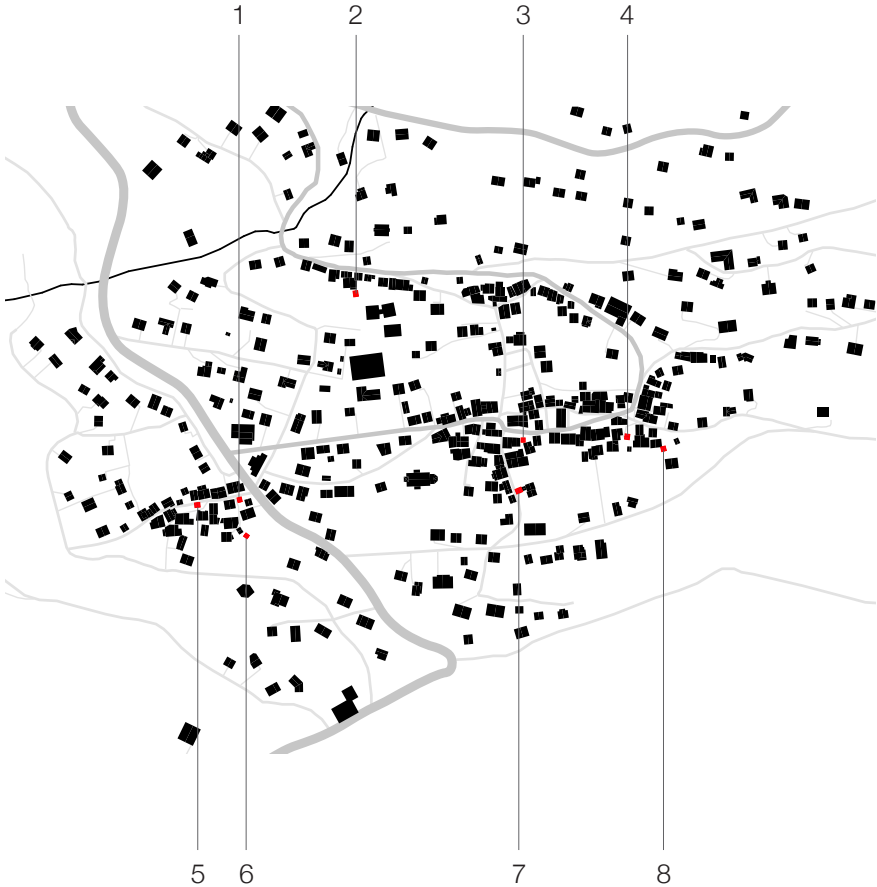


7

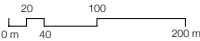
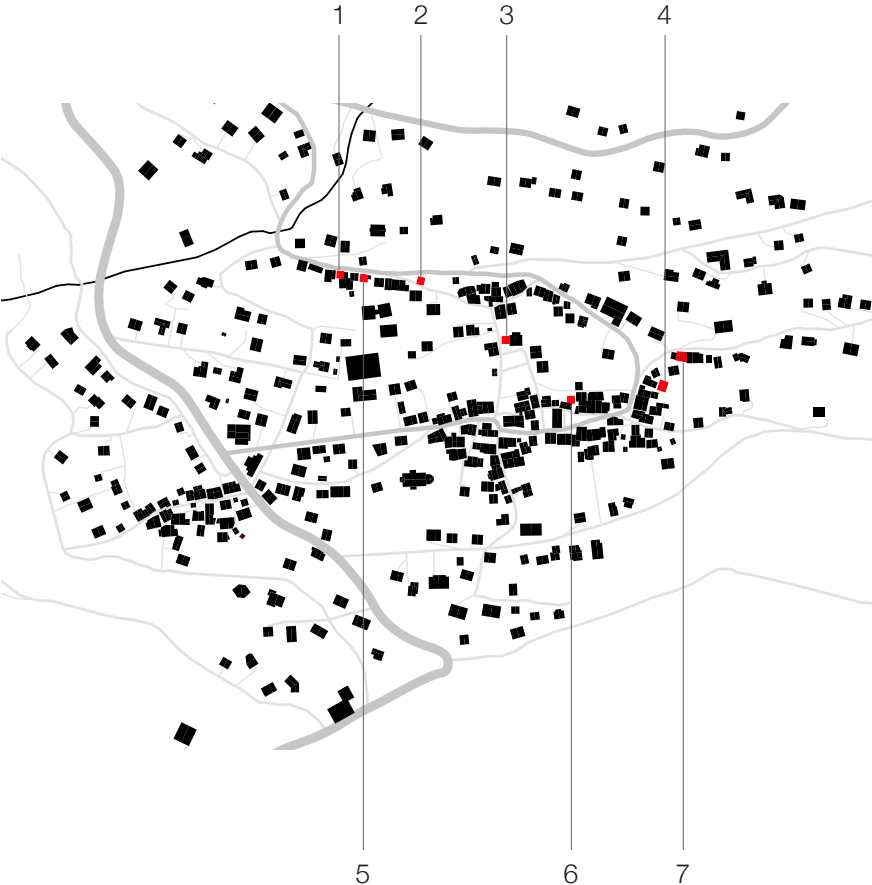


8

Relevé photographique - Grenier



Relevé photographique - Raccards





1



2



3



4



5



6



7

Raccards et grenier

Il en existe une quinzaine aujourd'hui dans le village d'Arbaz. La mise en valeur de ce patrimoine à travers divers ouvrages, la façon dont il est construit et l'image qu'il renvoie ainsi que le faible nombre encore admirable de ce côté du Rhône en font des objets précieux aux yeux de la population. Surélevés de leur socle et protégés des rongeurs grâce aux pierres rondes qui participent grandement à leur caractère si particulier, les raccards et greniers attirent facilement l'attention sur eux et en font une architecture typique en Valais. Les raccards et grenier n'ont alors pas tout-à-fait le même statut que les granges-écuries. Pour s'en convaincre, le règlement communal des constructions donne un aperçu de leur importance. Dans l'article 62, la partie e a pour titre: *Options architecturales pour toutes les constructions autres que les greniers et les raccards* et la partie f: *Options architecturale pour les greniers et raccards qui peuvent être transformés*. Des directives précises y sont dictées concernant leur rénovation. Elles concernent entre autres l'épaisseur de la toiture, les balcons, la création de fenêtre, la conservation des pilotis sur lesquels ils se trouvent. L'objectif est évidemment de conserver l'âme de ces constructions en évitant une rénovation trop lourde qui dénaturerait l'objet.

La transformation de ces objets peuvent aussi être ralenti par le fait qu'ils appartiennent à plusieurs propriétaires. Les constructions peuvent être partagés

au sein d'une même famille lors de successions ou appartenir à plusieurs familles différentes. L'appartenance des raccards et des greniers dans le village d'Arbaz se fait de la manière suivante²⁴:

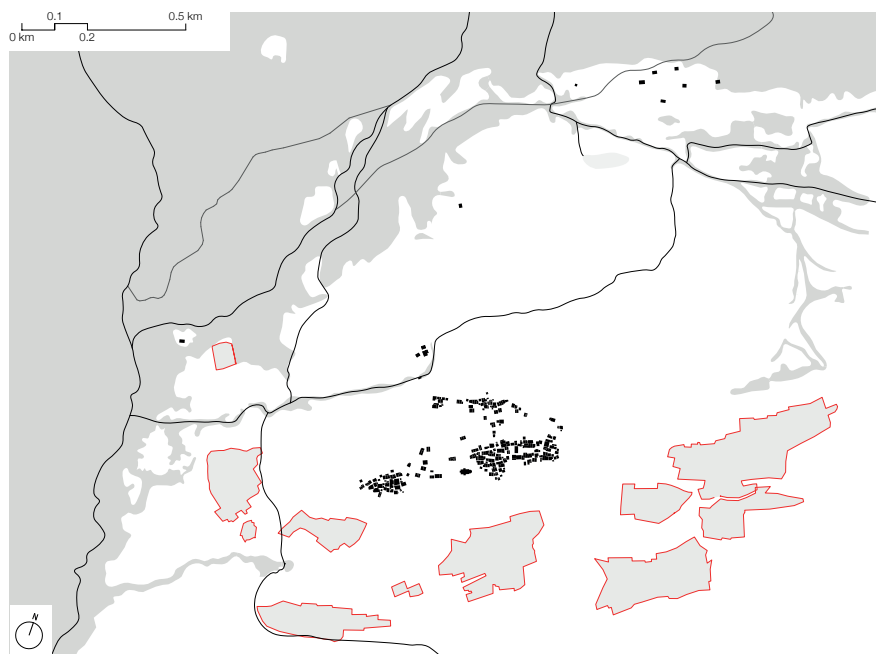
Raccard

- 1 appartient à la Société de Développement d'Arbaz
- 2 appartiennent à un seul propriétaire
- 2 appartiennent à deux propriétaires (couple ou fratrie)
- 2 appartiennent à plus de deux propriétaires

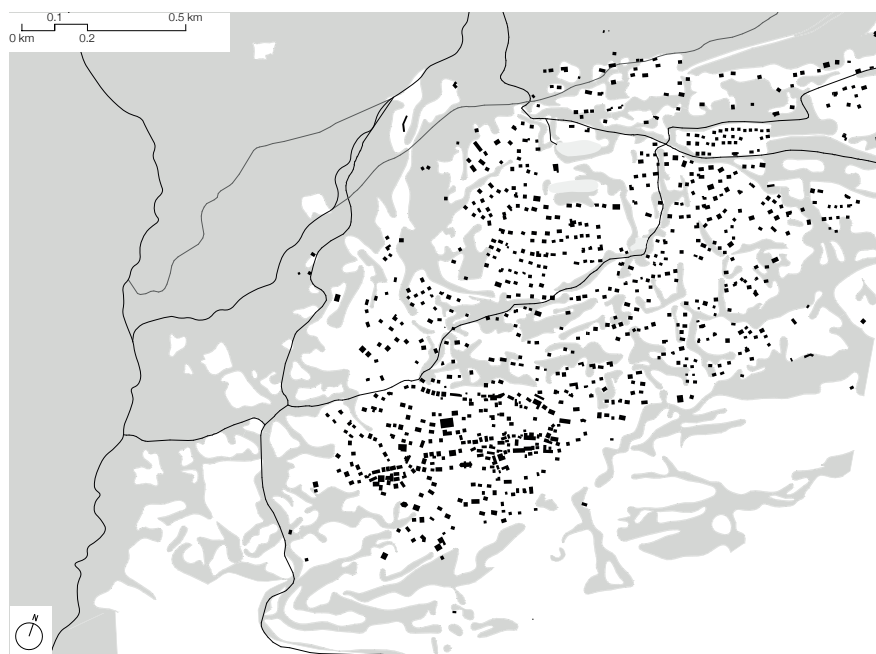
Greniers

- 1 appartient à la commune d'Arbaz
- 3 appartiennent à un seul propriétaire
- 2 appartiennent à deux propriétaires (couple ou fratrie)
- 2 appartiennent à plus de deux propriétaires

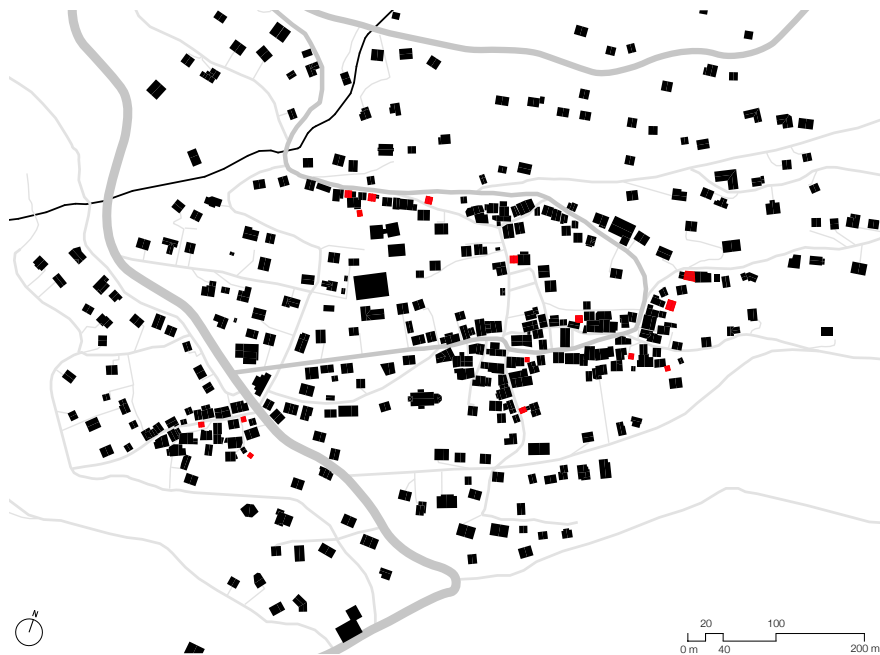
La disparition de la culture de céréales a aussi entraîné plus loin du village l'obsolescence des moulins. Sur la commune, il reste un moulin encore construit au lieu-dit *Les moulins*. Il se trouve près de la Sionne. Grâce à un petit bisse détourné, l'eau permettait de faire tourner la pierre qui écrase les céréales pour en tirer les farines. On peut encore y voir les canaux qui acheminaient l'eau ainsi que les ruines d'un ancien moulin. Ce moulin fait aujourd'hui parti des monuments historiques sis sur la commune d'Arbaz.



Village d'Arbaz, 1936; ■ Surfaces dédiées aux cultures céréalières



Village d'Arbaz, 2018; la culture des différentes céréales a disparu de la région



Village d'Arbaz; ■ emplacement des raccards et greniers



Face Ouest du raccard n°6



Aménagements pour amener l'eau jusqu'au moulin



Ruine d'un ancien moulin

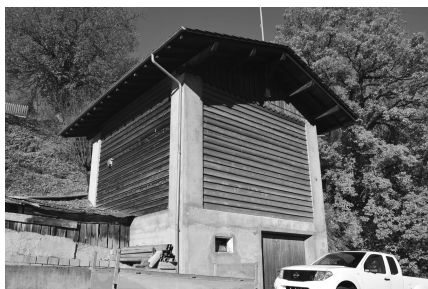


La grange à Simon; Ouverture dans la façade Sud, grange-écurie n°10

Les granges-écuries



1



2



3



4



5



6

59

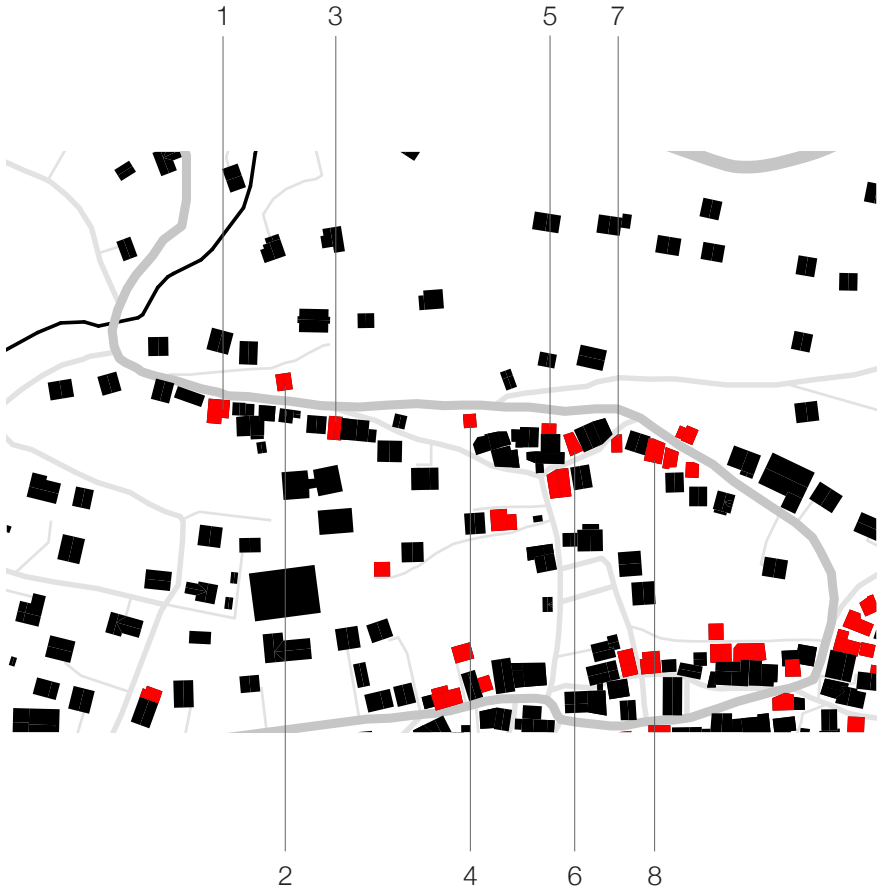


7

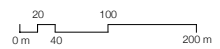


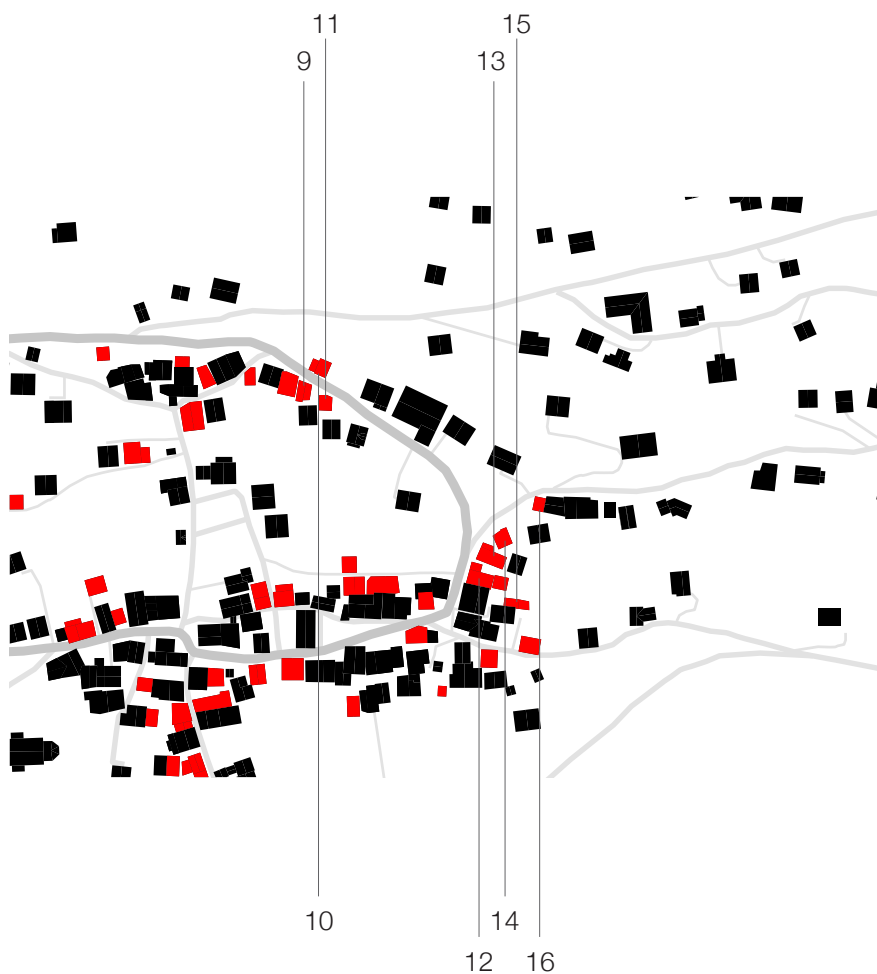
8

Relevé photographique



60







9



10



11*



12



13



14

62



15



16



17



18



19



20



21



22

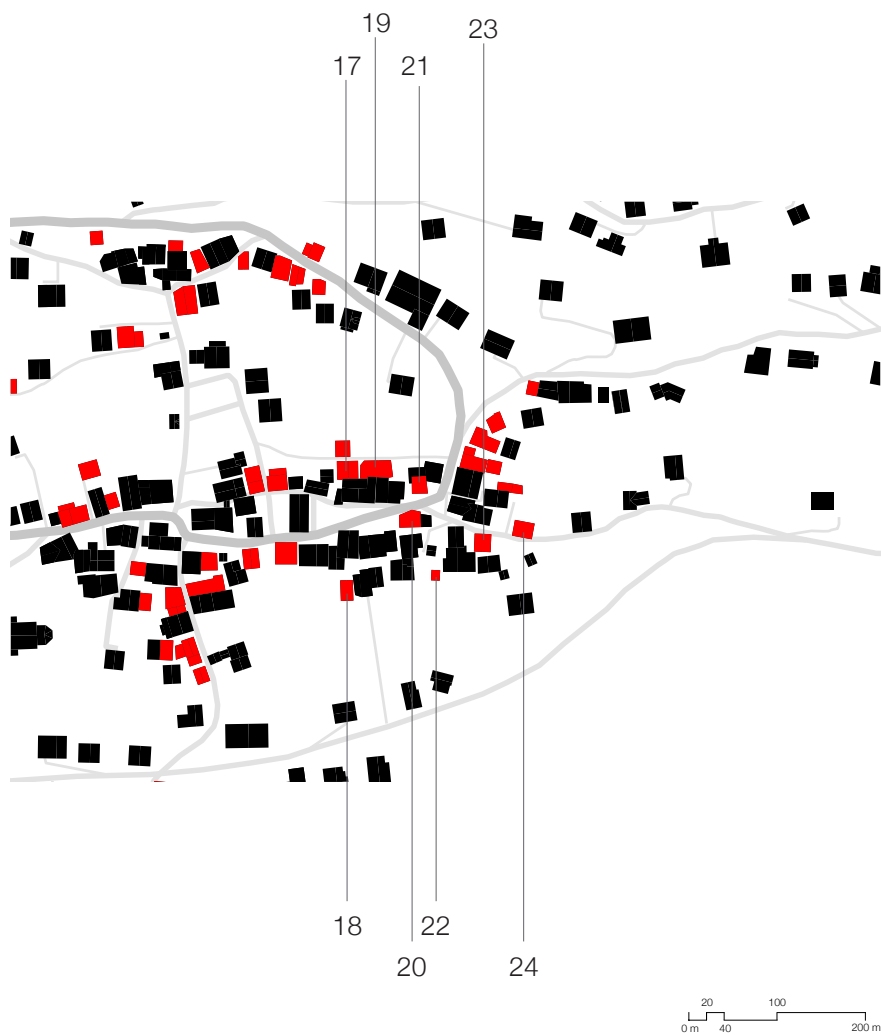
63

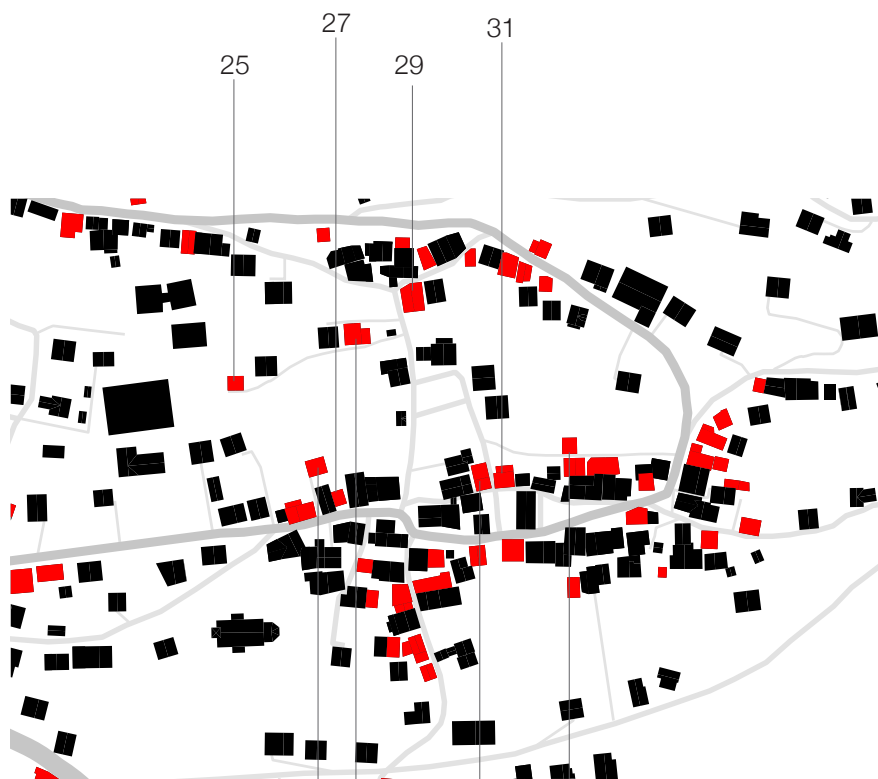


23

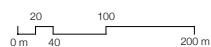


24





65





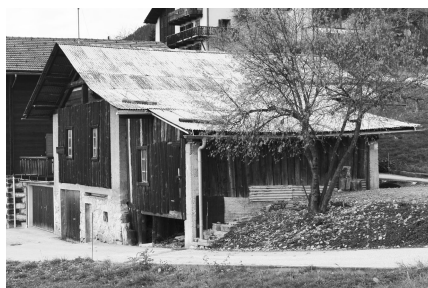
25



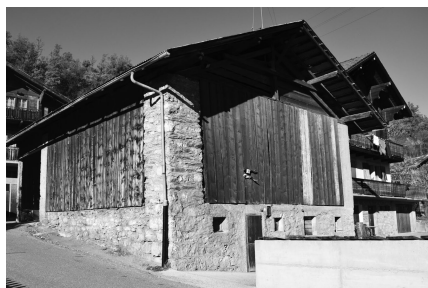
26



27



28



29



30



31



32*



33



34



35



36



37



38

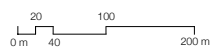
67

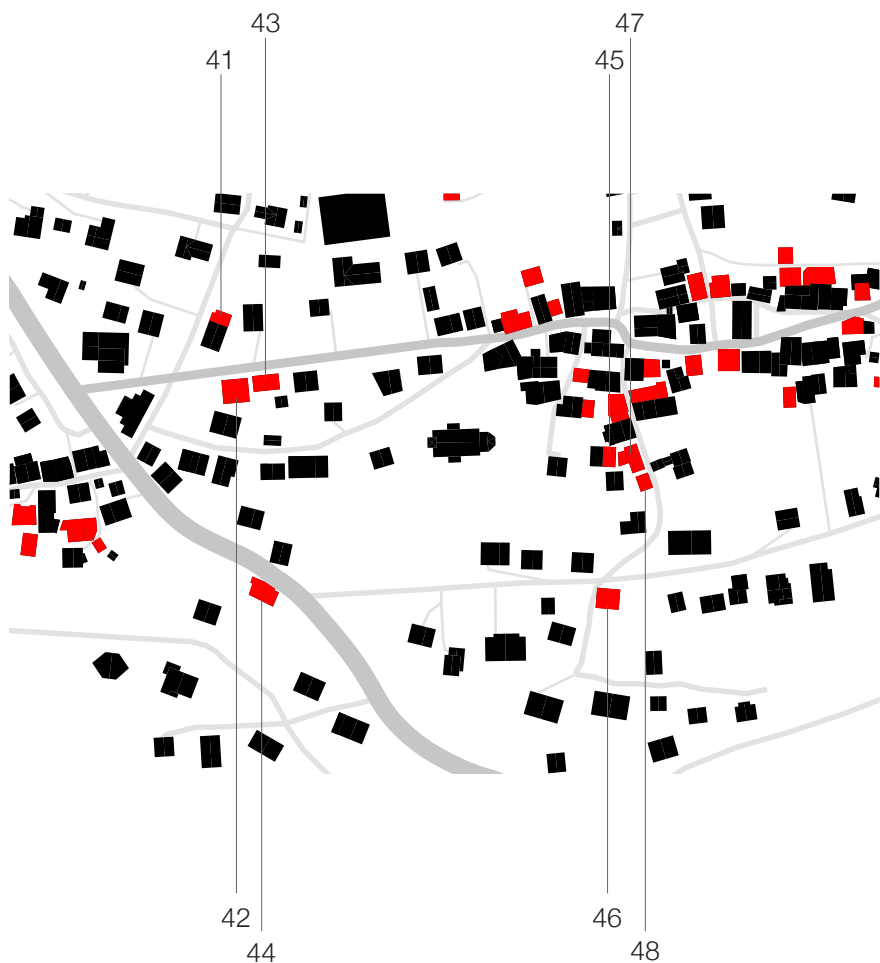


39



40







41



42



43



44



45



46



47



48



49



50



51



52



53

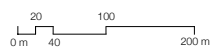
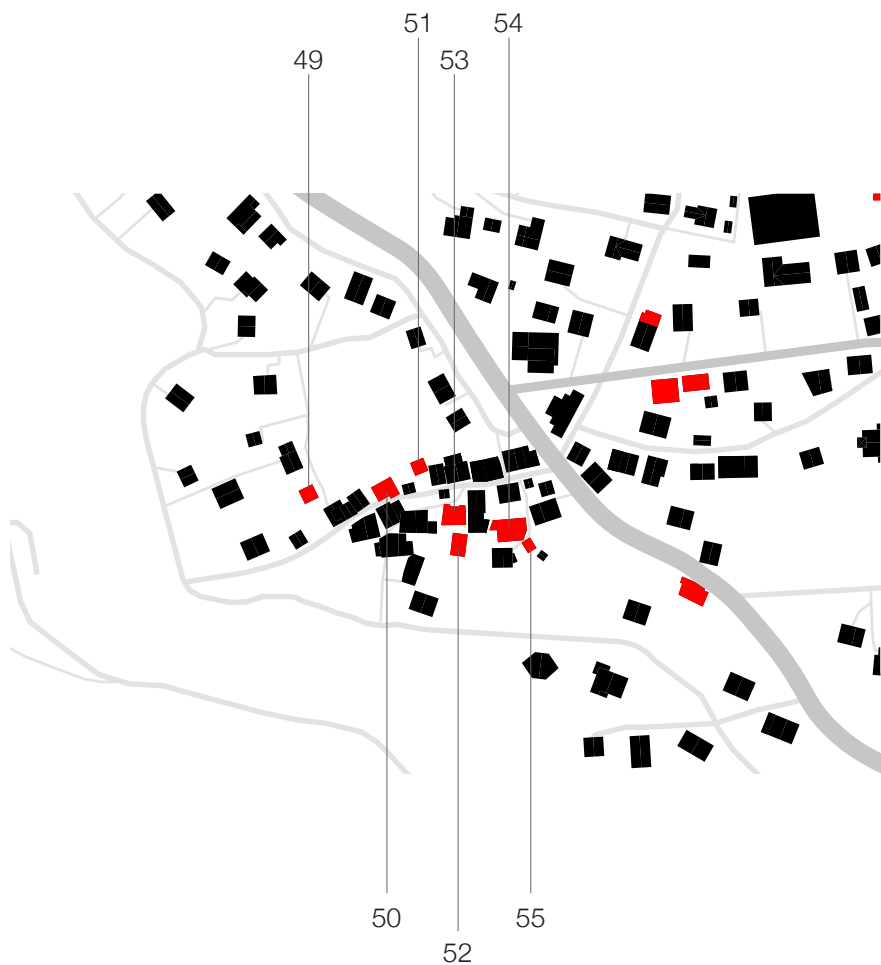


54

71



55



Granges-écuries.

La granges-écurie chantonnée, à chantons ou plus simplement à angles maçonnés est une construction destinée principalement à la garde du bétail durant la période froide de l'année, de la fin de l'automne au début du printemps. Il s'agit dans la plupart des cas de vaches de la race d'Hérens. Elle se retrouve en grand nombre dans l'ensemble des vieux-villages d'Arbaz. Son impact sur l'architecture locale est bien plus important que celui des greniers et raccards, c'est pour cela qu'il devient nécessaire de se pencher sur la problématique qu'engendrent les granges-écuries aujourd'hui.

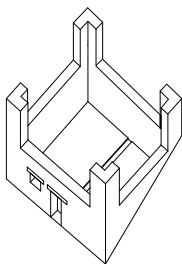
Il faut tout d'abord définir l'architecture dont il s'agit et les caractéristiques qui en font une construction reconnaissable

Système constructif

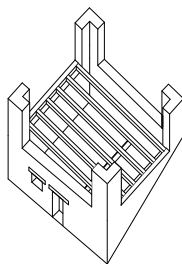
La base de la grange-écurie se fait généralement sur un plan carré. Les murs du socle dans lesquels se trouve l'écurie sont érigés en pierre liées à la chaux. Le plus souvent, la porte de l'écurie s'ouvre sur la façade Sud et les animaux se trouvent de part et d'autre de son axe. Le couloir libéré au centre permet une évacuation facilitée du fumier. Sur ces murs se pose le plancher où va terminer son voyage l'herbe des prés fauchés durant l'été. Pour protéger le fourrage, quatre piliers dans la continuité des murs de l'écurie s'élèvent pour porter la charpente de la toiture. Sur ces quatre points d'appuis viennent se poser quatre poutres en bois qui relient les piliers entre eux. Les deux poutres parallèles au faîte du toit sont les sablières, les deux autres, perpendiculaires, sont les entrails. Ceux-ci vont accueillir une pièce de bois verticale, le poinçon qui va lui-même permettre de supporter la poutre

faîtière. Les chevrons viennent ensuite se poser. Ils partent de la poutre faîtière pour se poser ensuite sur les poutres sablières avant de se terminer en porte-à-faux de chaque côté de la toiture. Ce débord permet de protéger les façades des intempéries. Des planches plus fines posées sur les chevrons parallèlement au faîte permettront ensuite d'accueillir la couverture. Celle-ci devait sans doute à l'origine être en pierre à Arbaz, les ardoises étant à disposition dans la nature environnante. Certaines toitures composées ainsi dans le village sont toujours visibles. Elles sont recouvertes le plus souvent aujourd'hui par des tuiles ou des tôles. Si la largeur de la construction nécessite la pose de pannes intermédiaires, elles sont soutenues comme pour la panne faîtière par un poinçon posé sur les entrails. Une contre-fiche partant de l'entrait ou du poinçon pour aller jusqu'au faîte est installée parfois afin de stabiliser la structure dans le sens parallèle au faîte du toit. Pour fermer les façades de la granges, une série de planches en bois de quelques centimètres d'épaisseur sont accrochées depuis les sablières et les entrails et descendent jusqu'à rejoindre les murs en maçonnerie de l'écurie²⁵.

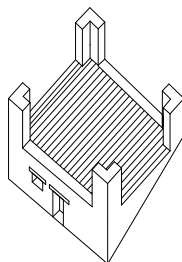
Cette description s'applique à la plupart des granges-écuries que l'on trouve dans la région. Il existe un grand nombre de variations qui s'en écartent plus ou moins. Pour les édifices de plus grandes tailles, un pilier en maçonnerie peut être construit pour soutenir la poutre faîtière. Les ouvertures et l'orientation peuvent aussi varier en fonction du terrain ou de l'emplacement. On trouve souvent dans une même construction deux écuries avec chacune leur porte. On peut aussi trouver de petites fenêtres qui apportent une meilleure aération à



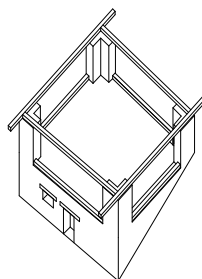
Ecurie et des piliers



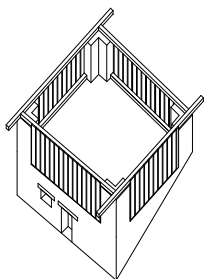
Séparation écurie et grange



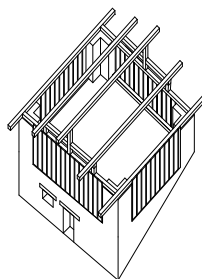
Couverture du plancher



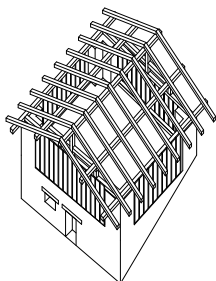
Entrails et sablières



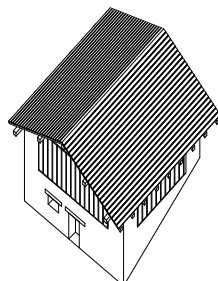
Planches verticales



Charpente



Chevrans



Couverture

l'écurie. Les granges-écuries construites plus tardivement dans le XX^{ème} siècle peuvent présenter des murs en brique et en béton.

Matériaux

A l'époque durant laquelle ont été construites la majorité des granges-écuries du village, il fallait se procurer les matériaux le plus près possible de leur destination. Les anciennes routes pentues qui menaient à Arbaz et les moyens de transports rudimentaires rendaient très difficile l'approvisionnement en matériaux de construction ailleurs que dans la région. La manière de construire les granges-écuries avec angles maçonnes permet de le faire avec des matériaux qui se trouvent essentiellement sur la commune d'Arbaz. Les forêts autour du village assuraient le bois pour la charpente et la fermeture des façades. Les pierres extraites des carrières à proximité du village constituaient le matériau de base pour l'écurie et les piliers. La pierre calcaire servait à préparer la chaux pour solidifier les murs et les piliers. Il est d'ailleurs possible de trouver des vestiges de cette époque en se baladant dans les forêts et clairières près de la Sionne.

Apparition

75 Cette manière de construire les granges-écuries s'est généralisée principalement Dans le Valais central, sur la rive droite du Rhône. Dans *Les maisons rurales du Valais* sont citées les précisions suivantes:

« Celle-ci semble inconnue en dehors du canton, à part quelques exemples repérés au Tessin et dans les Grisons. [...] Omniprésentes dans les localités proches de la plaine, les granges chantonnées s'étendent dans les villages

dominant Sion et Sierre sur la rive droite du Rhône.»²⁶

Dans certaines localités, c'est cette méthode de construction qui a été utilisée pour reconstruire les bâtiments à la suite d'un incendie. C'est le cas de la commune de Obergesteln:

«Dans les dernières décennies du siècle [XIX^{ème}] en revanche, les granges selon un type nouveau conçu pour la première fois à Obergesteln: le bâtiment présente des angles maçonnes reliés par des parois de planches et un toit à deux pans généralement couvert de dalle. Le modèle en avait été donné par les granges-étables du Valais central, où ce mode de construction était déjà connu depuis le début du XIX^{ème} siècle.»²⁷

En revanche, il est plus délicat d'avancer une date d'apparition claire de la grange-écurie à angles maçonnes.:

«Quelques dates peintes sur des cartouches en plâtre lissé renvoient au milieu du XIX^e siècle: 1843 à Muraz sur Sierre, 1845 à Chermignon-d'en-bas.»²⁸

«Au courant du XVIII^{ème} siècle et surtout du XIX^{ème} siècle, un type caractéristique de grange-écurie s'impose dans cette région. Les quatre angles de ces granges-écuries et de leur étable sont maçonnes, des parois en planches verticales comblant le vide de la grange.»²⁹

A Arbaz, deux dates se trouvent sur les murs de granges-écuries. Il est possible de lire les chiffres 1738 et 1738 ou 1788 sur deux pierres de deux constructions différentes. Une autre date mentionne l'année 1818 inscrite au dessus du linteau d'une vieille porte d'écurie. Ces dates ne permettent toutefois pas d'affirmer avec certitude l'année à laquelle elles



Ancien lieu d'extraction de pierre, la végétation reprend ses droits



Un ancien four à chaux , vue de dessus (gauche) et de l'avant (droite)

ont été construites. L'apparence, l'état et l'emplacement géographique de certaines granges-écuries plus au centre des anciens hameaux qui composent le village laissent penser que leur année de construction pourrait donc être antérieure à 1738. Il s'agit là de simple spéculation et aucune certitude ne peut être émise à ce stade.

Utilisation

Le système est mis en place dans la majorité des cas selon le principe suivant: l'écurie où se trouvent les animaux constitue la partie basse et la grange dans laquelle se trouve le fourrage constitue la partie haute. Cette disposition inclut plusieurs avantages. Selon la pente du terrain sur lequel elle est construite, l'écurie est plus ou moins enterrée. Le fait de garder les animaux dans un espace entouré de trois côtés par le terrain permet de les protéger quelque peu du froid et de conserver la chaleur dégagée par les vaches. Cela peut expliquer la dimension réduite des portes d'accès cherchant à minimiser les contacts directs avec l'extérieur. Le système constructif de la partie haute des granges maçonnées permet une ventilation naturelle de l'espace. Il permet au fourrage entreposé dans la grange durant l'été de ne pas se détériorer à cause de l'accumulation d'humidité. Cependant, si l'herbe fauchée n'est pas suffisamment sèche avant d'être amenée dans la grange, la macération qui en résulte peut provoquer de gros dégâts, notamment des incendies. Le fait de

placer la grange sur l'écurie permet de transporter plus facilement le fourrage au bétail puisque il suffit de mène le foin du haut vers le bas plutôt que l'inverse. Pour effectuer le transport, l'éleveur s'attache une sorte de grand drap autour de la taille qu'il charge de foin puis qu'il amène jusqu'aux crèches dans l'écurie.

L'accès

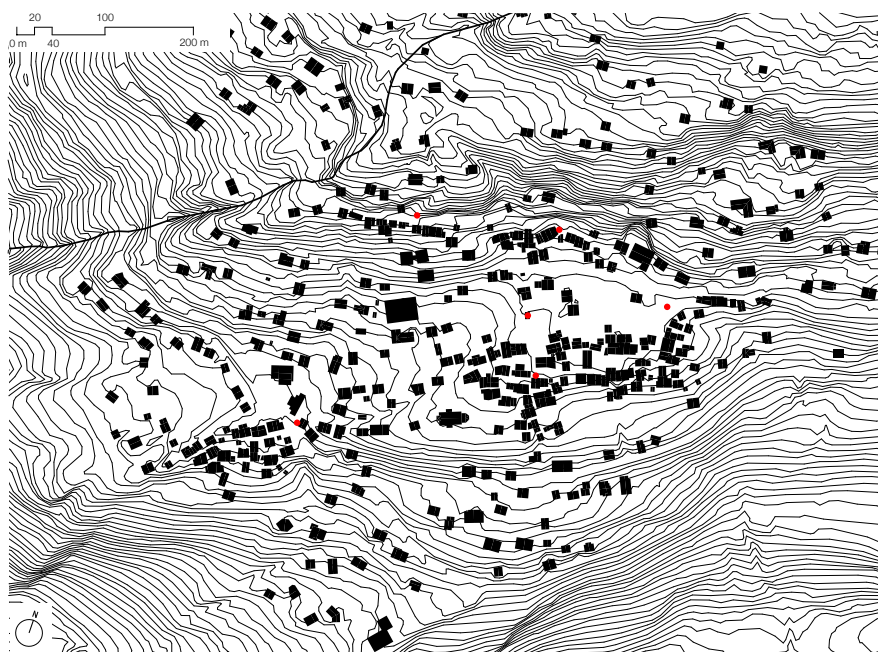
Le lien avec la route est essentiel dans l'emplacement de la grange-écurie. Généralement, l'accès à la grange se fait le plus près possible de la route. Lorsque la route est perpendiculaire au faite du toit, la grange est généralement placée de manière à pouvoir acheminer le foin le plus facilement possible. Il fallait en effet effectuer de nombreux allers-retours depuis les prés pour assurer l'approvisionnement du bétail. Il fallait donc éviter le plus possible les difficultés pour économiser de l'énergie et du temps. Un deuxième replat se trouve généralement devant l'écurie pour permettre aux vaches de sortir facilement vers les prés ou les bassins.

L'eau

L'accès à l'eau est primordial puisqu'il n'y a pas d'eau courante dans les écuries. Le réseaux d'eau mis en place grâce aux bisses permet d'amener l'eau dans le village. Ce réseau alimente une série de bassins dispersés permettant à chaque écurie de se trouver à proximité d'une source d'eau.



Linéaire avec l'inscription 1818 (n°54) et pierre d'angle avec la date 1736 (grange rénovée)



Village d'Arbaz, 2018; ■ Emplacement des bassins



Charpente - Grange-écurie n°13



Charpente - Grange-écurie n°34



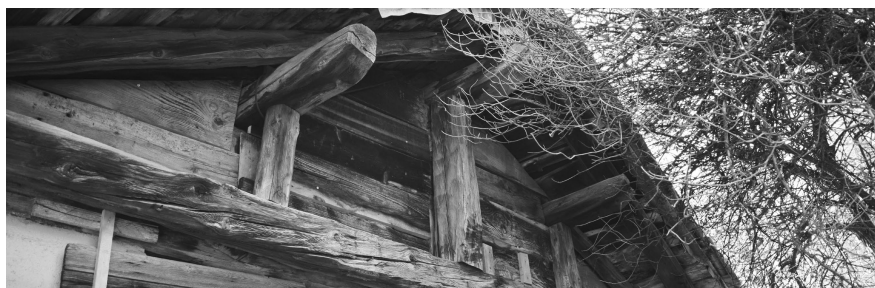
Charpente - Grange-écurie n°52



Charpente - Grange-écurie n°33



Charpente - Grange-écurie n°3



Charpente - Grange-écurie n°48



Charpente - Grange-écurie n°44



Charpente - Grange-écurie n°51



Porte d'écurie - Grange-écurie n°19



Porte d'écurie - Grange-écurie rénovée



Porte d'écurie - Grange-écurie n°48



Porte d'écurie - Grange-écurie n°17



Porte d'écurie - Grange-écurie n°54



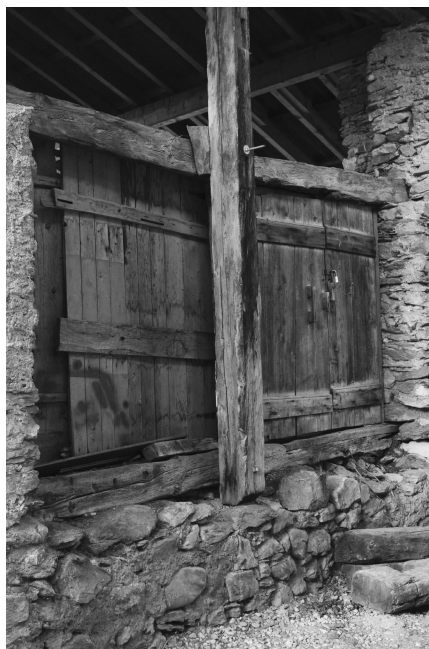
Porte d'écurie - Grange-écurie n°6



Porte d'écurie - Grange-écurie n°10



Porte d'écurie - Grange-écurie n°24



Porte de grange - Grange-écurie n°31



Porte de grange - Grange-écurie n°50



Porte de grange - Grange-écurie n°48



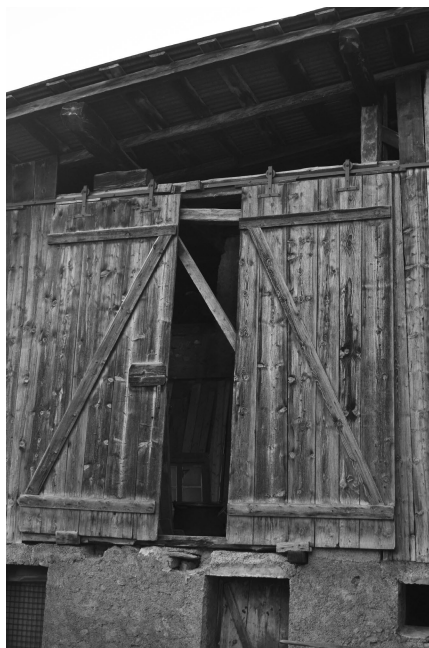
Porte de grange - Grange-écurie n°36



Porte de grange - Grange-écurie n°35



Porte de grange - Grange-écurie n°52



Porte de grange - Grange-écurie n°12



Porte de grange - Grange-écurie n°23

Évolution pendant le XX^{ème} siècle

C'est donc à la suite des grands changements du siècle dernier que la grange-écurie a perdu son rôle d'abriter le bétail et le fourrage. Ces bâtisses ont donc perdu l'âme qui les animaient. La chaleur des vaches ne se dégage plus des écuries et l'odeur du foin a peu à peu disparu des granges. Les visites journalières pour s'occuper des animaux en hiver et les allées-venues depuis les champs avec le foin durant l'été ont cessé. Vu le grand nombre de ces constructions dans le village, il est facile d'imaginer l'impact de ces changements sur la vie local. Ce sont désormais des granges vides qui détermine le paysage à cet étage. La fonction nouvelle qu'ont pris ces espaces au fil du temps dans l'ensemble est celle de débarras. Les affaires s'accumulent, le bois pour la cheminée s'entasse dans un coin... Des ouvertures ponctuelles dans les façades permettent d'amener de la luminosité et témoignent de ces changements.

Exemple de grange-écurie

La grange-écurie ci-contre est un exemple parlant de cette évolution. Elle a subi certaines transformations durant son histoire et les traces du passé encore visibles se mélangent au contemporain.

construction, la charpente venant sans doute se poser directement sur pilier, à la hauteur de l'angle en brique qui s'y élève aujourd'hui. Puis une première extension s'est faite vers l'avant. Elle est antérieure à 1925 puisqu'elle figure déjà sur un plan d'archive de cette année-là. L'aspect des piliers en maçonnerie qui paraissent très anciens aussi vont dans ce sens. La présence d'une fumassière encore visible au Sud du bâtiment prouve l'activité agricole qui s'y déroule autour des années 40³⁰. Entre 1958 et 1964, le dernier pilier est construit au Sud-Ouest pour délimiter la surface actuelle de la grange. C'est probablement au même moment qu'a été surélevé l'ensemble de la toiture. Cette affirmation découle du fait que le pilier présente le même aspect sur toute sa hauteur. Vu sa dimension, il est judicieux d'avoir préféré l'utilisation du béton à celle de la brique. Pour surélever la toiture, les briques sont posées directement sur les piliers. Cependant, le pilier visible sur la photo est le dernier qui présente cet aspect ancien. Les autres ont visiblement été reconstruits. La souffeuse encore visible prouve que l'ensemble du volume était dévolu au rangement du foin.

Plus tard, lorsque le bétail n'a plus occupé l'écurie, la grange a été utilisée comme atelier pour la menuiserie. Les ouvertures ont alors été effectuées pour servir cette nouvelle fonction. Certaines machines de découpe et la sciure encore présente au sol évoquent cette période. Lorsque les machines servant au façonnage du bois se sont arrêtées, les affaires ont commencées à y être entreposées et lentement mais sûrement les lieux se sont transformés en débarras.

- 85 Dans la photo du haut, plusieurs détails marquent les modifications subies. En comparaison avec les détails d'autres édifices, la charpente et le pilier de droite qui la soutient semblent être antérieurs au XX^{ème} siècle. Ces éléments témoignent de l'aspect et du volume que devait présenter le bâtiment lors de sa



Les diverses transformations se font sentir



Premier agrandissement de la grange-écurie



Dernier agrandissement; pilier en béton sur toute la hauteur, façade Sud et Est



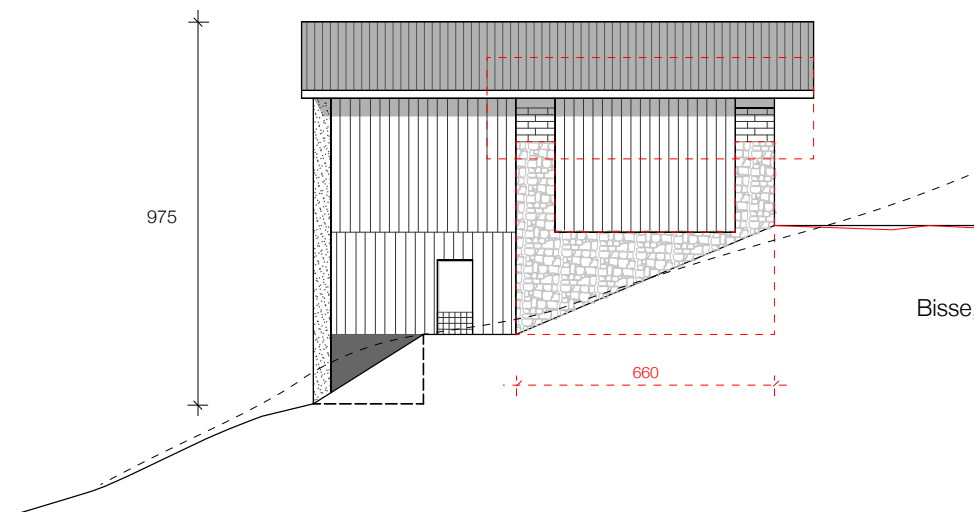
Façade Est; Les vieilles pierres de l'écurie contraste avec les piliers refaits



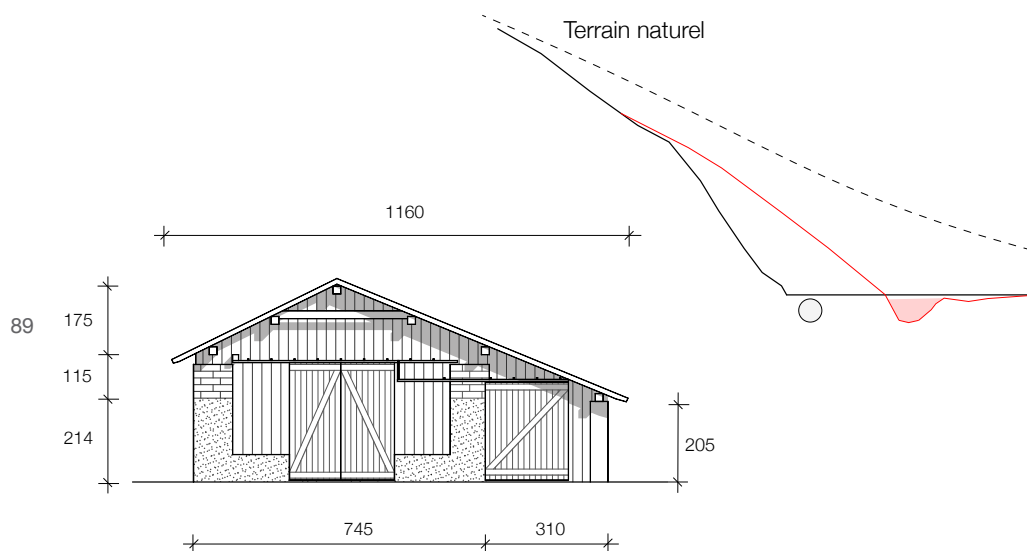
Dernier agrandissement; la fumassière est désormais à moitié à l'intérieur et à moitié à l'extérieur



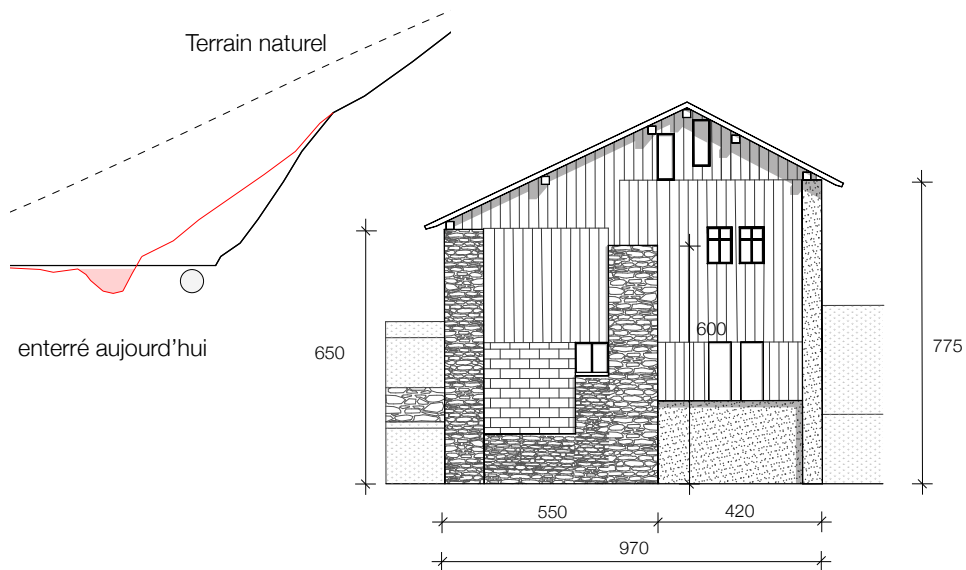
Vue vers le Nord; Amoncellement d'affaires, machines pour le bois et vieux souffleur à foin



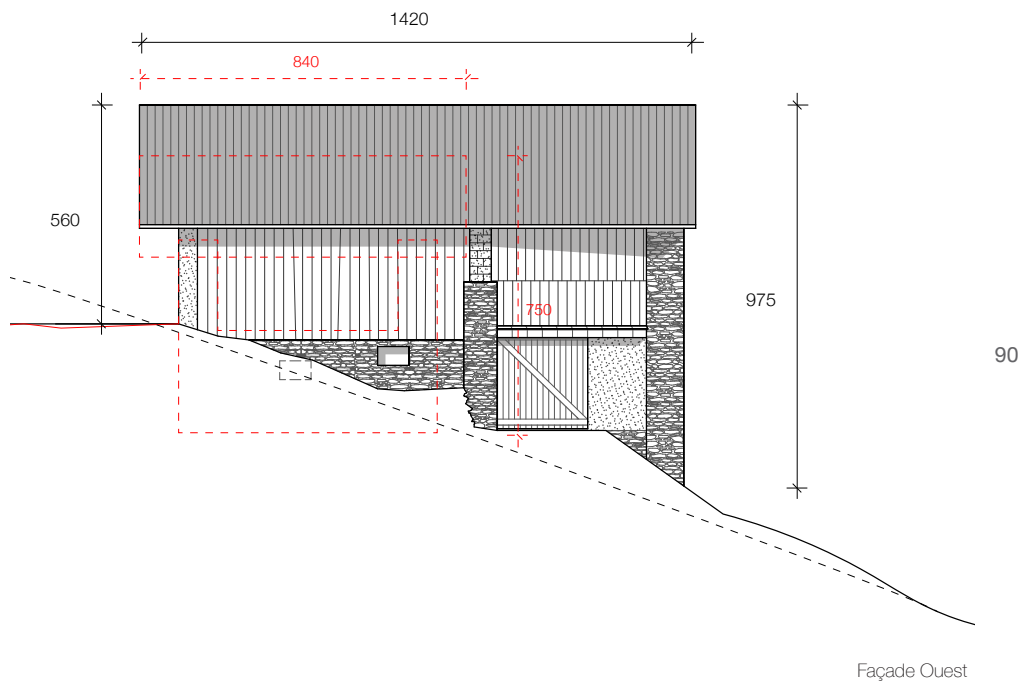
Façade Est; en rouge, le gabarit de la grange-écurie d'origine, une route en terre et un bisse. La route a été agrandie à l'arrivée de la voiture.



Façade Nord; les portes coulissantes ne s'ouvrent pas sur la route contrairement aux portes à charnière; On remarque la différence de matériaux lors de la surélévation.



Façade Sud; témoin des multiples transformations



la représentation de l'ancien temps et de nos grands-parents
plus judicieux de les conserver/rénover que de les démolir
de futures habitations rénovées
un pourcentage de l'ancienne bâtisse devrait être conservé
le patrimoine, la pensée aux aînés
notre patrimoine!
à étudier selon les cas
ça serait dommage de toutes les voir disparaître
respect de l'esprit architecturale
devraient être refaites de la même manière
garder des pierres et du bois, amener de la lumière
bien, mieux que certains projets en verre
maintenir et entretenir ce patrimoine pour conserver l'esprit du village valaisan
mieux serait de conserver les plus anciennes avec leur histoire
les conserver ou les rénover
transformer en gardant le cachet original
respect des matériaux et de l'âme du bâtiment
le problème du parking se pose
elles peuvent être améliorées
c'est la mémoire du temps qui passe qu'il faudrait conserver au mieux
patrimoine agricole de notre village
démolir et gagner de l'espace pour autre chose
les mettre encore plus en avant dans le village
respect des anciennes pierres
trop de restriction contraignante
rénovation respectueuse de la nature du bâtiment
laisser le libre choix au propriétaire
garder l'authenticité et le charme des vieilles bâtisses qui étaient l'âme du village
ne pas dénaturer l'architecture d'origine
garder le cachet de la grange-écurie
patrimoine ancien du village
l'histoire d'un village
rénover en respectant l'aspect extérieur de base pour ne pas dénaturer le bâtiment

Signification aujourd'hui

Signification aujourd'hui

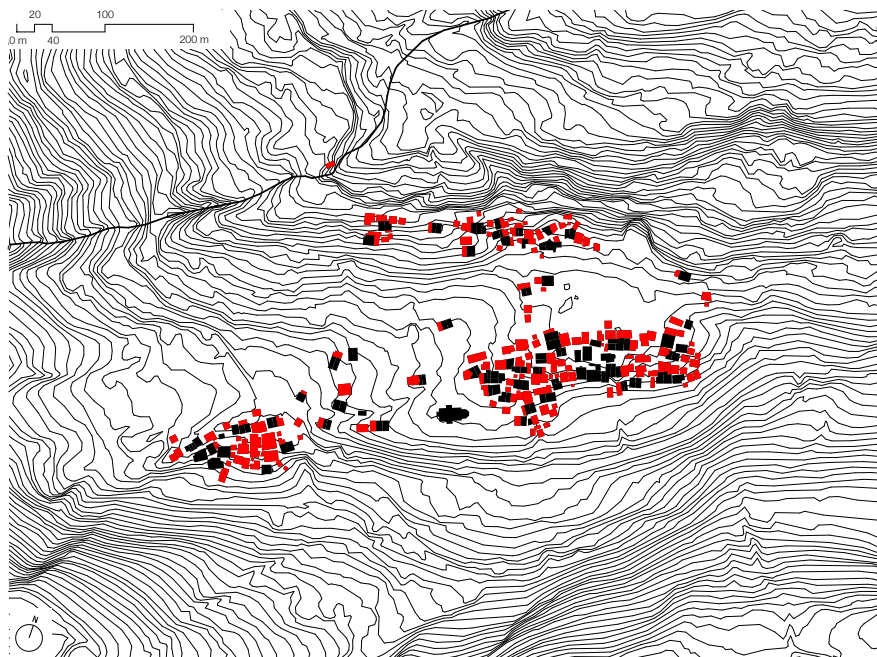
Au delà de la nostalgie d'un passé révolu, la vision commune de cette architecture qui dépérit gentiment dégage un sentiment de vide lors de la traversée du village. A l'heure où les mayens deviennent des objets enviés mis en valeur dans leur environnement, où les guérites ont pris une nouvelle dimension dans un canton ou la culture de la vigne s'est renforcée au fil de ce siècle, la grange-écurie qui se meurt ne met pas en valeur le paysage dans lequel elle se trouve et perd son lien au gré des nouvelles constructions avec son territoire.

Quelle est alors leur signification aujourd'hui dans un paysage en constante évolution? Comment-elle perçue par la population qui les côtoie jour après jour. Pour tenter de répondre aux différentes questions qui entourent la perception actuelle de ces constructions, certains habitants du village ont accepté de donner leur avis à travers un questionnaire lié aux constructions agricoles présentes dans la commune d'Arbaz. Ce questionnaire cherche à dégager une vision commune de ces bâtiments. Le panel des participants s'est voulu varié: celles d'employées communales, de conseillers communaux, celles de personnes du domaine de l'immobilier, de personnes du domaine du bâtiment, de personnes du domaine de l'agriculture, de personnes d'autres domaines d'activité, celles de jeunes, de moins jeunes, celles de personnes originaires d'Arbaz, de personnes établies depuis longtemps dans la région, de personnes qui ne résident pas dans la région... Ce questionnaire ne prétend aucunement transmettre l'avis de l'ensemble de la population mais cherche à faire apparaître une sensibilité ou un regard commun qui pourrait déjà s'y dégager.

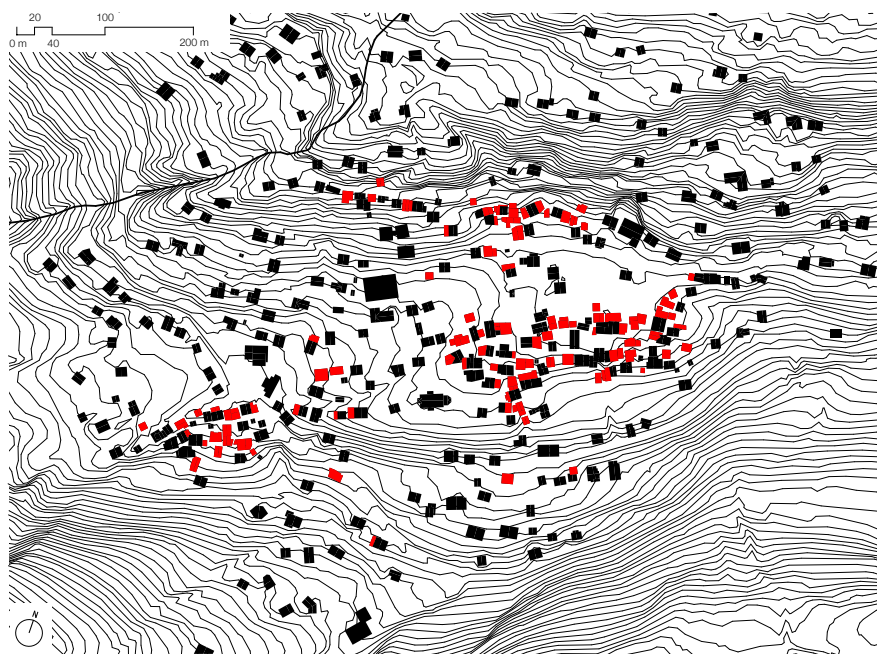
La première impression qui émane des réponses est que les granges-écuries font partie du patrimoine du village et qu'il est important de les conserver ou de les rénover. La grande majorité a désigné les granges-écurie présentes dans le village comme ayant une valeur patrimoniale qu'il faut mettre en avant. Les plupart des personnes questionnées sont conscientes du fait que les granges-écuries à angles maçonnes sont une particularité de l'architecture valaisanne. Cependant, pour une petite majorité la grange-écurie représente une construction moins typique par rapport aux greniers et aux raccards et place sa valeur patrimoniale en dessous de celle des raccards et greniers. Un peu moins de la moitié des réponses confèrent une valeur patrimoniale et reconnaissent une spécificité valaisanne équivalente à l'ensemble des autres constructions liées à l'agriculture.

Une des conséquences qu'a eu la consultation du questionnaire dans lequel une quarantaine de granges-écuries étaient représentées est l'étonnement quant au nombre de constructions de ce type qui se trouvent dans le village. Le constat qui ressort est donc que les personnes pensaient qu'il y en avait moins. Ce sentiment s'est confirmé au fil des discussions. Les gens semblaient pour la plupart surpris de découvrir une quantité aussi élevée de ces constructions.

La rénovation est la direction vers laquelle la grande majorité des gens questionnés souhaiteraient amener ces constructions. Cependant, certains avis contraire soulèvent des questions intéressantes. Celle de la voiture et de la place de parc en est une. En effet, la question du stationnement dans les vieux-villages



Village d'Arbaz, 1925; ■ Constructions agricoles



Village d'Arbaz, 2018; ■ Ensemble des granges-écuries, rénouvée ou non

pose problème. Les rues étroites et les constructions serrées les unes contre les autres ne sont pas adaptées à ce moyen de transport. La destruction de certaines bâtisses a permis de dégager des espaces pouvant accueillir certains véhicules. Mais si les rénovations sont souhaitées, l'apparition de véhicules gênants au bord des routes l'est moins. Aujourd'hui, la commune est consciente de ce problème et étudie plusieurs pistes pour planifier l'avenir afin d'y apporter la solution la plus satisfaisante possible. Un autre avantage qu'à pu amener la déconstruction de certains bâtiments agricoles est celui d'avoir créé des espaces agréablement aménagés, par exemple avec la création de zones de détente et la mise en valeur de fontaines. Ces espaces nouveaux ont permis d'apporter de la clarté au milieu des constructions contiguës des vieux-villages dans lesquels les vieilles constructions semblent pouvoir mieux respirer.

grange-écurie dans le village d'Erde qui conserve avec élégance le cachet de l'aspect extérieure réalisée par les architectes du bureau envar à Nyon³¹. Un autre très bel exemple est celui de la Casa RM à Soglio réalisé par le bureau Ruinelli Associati³². Autre exemple, la Nova Fundaziun Origen à Riom a reçu un prix pour la rénovation d'une ancienne grange réalisée par Gasser, Derungs Innenarchitekturen à Coire et Zurich, en collaboration avec Giovanni Netzer et Anina Weber, de la part de Patrimoine suisse qui écrit cela à son sujet:

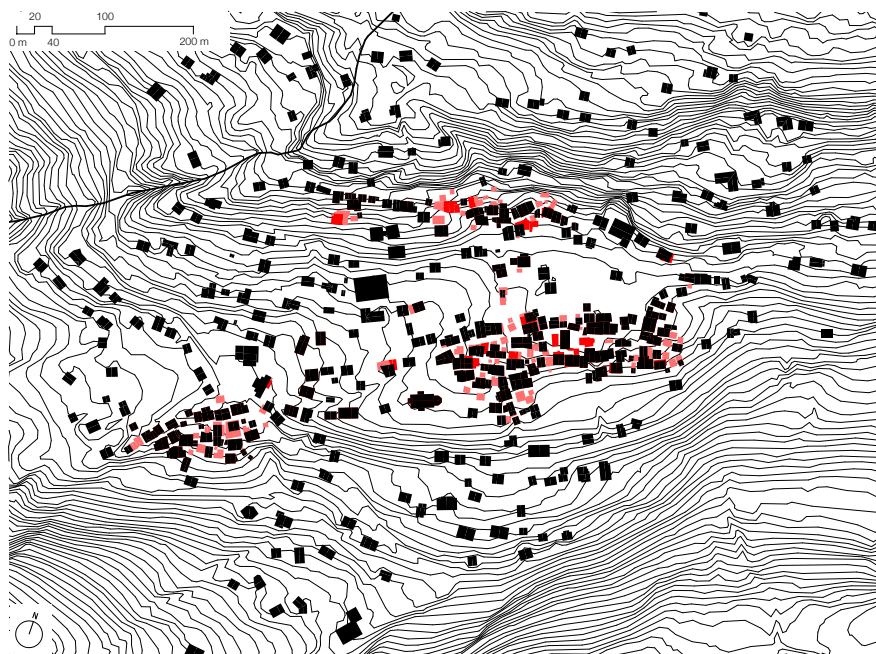
«La Fondation a compris que les bâtiments désaffectés du village représentaient une chance pour l'avenir. Au lieu de concevoir, pour son festival, un nouveau temple de la culture, elle a pris le parti de réinvestir de façon respectueuse le patrimoine bâti, et de l'entretenir comme un signe distinctif d'une valeur inestimable.»³³

Si l'avis le plus souvent émis au sujet des granges-écuries est qu'elles soient conservées ou rénovées, la manière dont cela doit être fait semble aussi mettre d'accord les personnes interrogées. Lors de la comparaison entre deux granges-écuries rénovées récemment sur la commune, celle qui présentait le moins de modifications sur l'enveloppe extérieure a été largement préférée. Le mot "cachet" est aussi un mot qui revient souvent. Il définit l'apparence extérieure que doit conserver le bâtiment. Pour cela, il serait préférable que la structure en pilier et la charpente restent reconnaissables, de même que les lames verticales qui cloisonnent les façades.

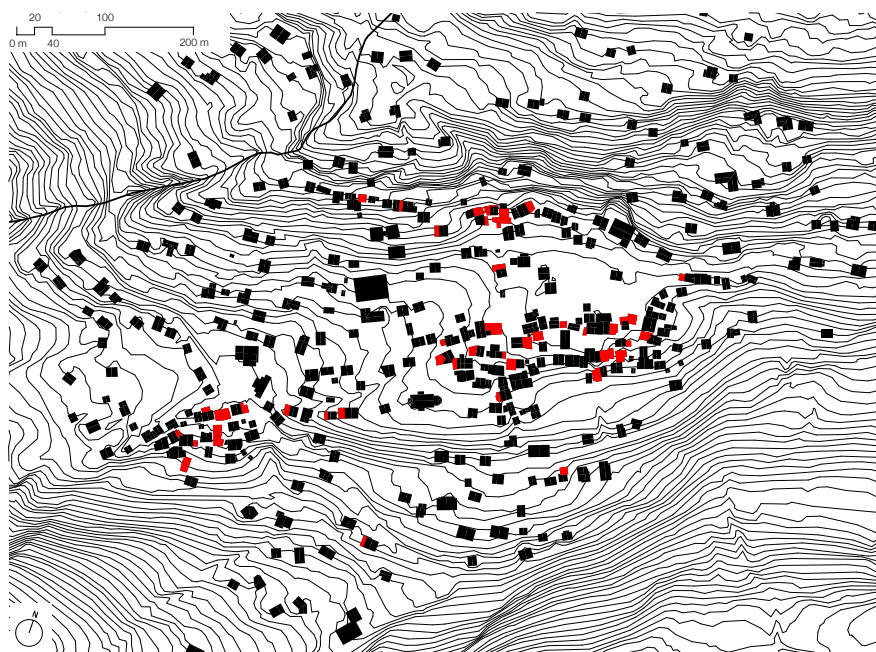
Plusieurs rénovations déjà réalisées montrent une voie à suivre pertinente pour ces constructions. C'est la cas par exemple d'une transformation d'une

Un autre objectif du questionnaire était de comparer deux exemples de rénovation ayant eu lieu au cœur du village d'Arbaz pour établir la différence de perception qu'il peut y avoir entre deux façons de transformer une grange-écurie. Sur la page suivante se trouve le premier exemple de la rénovation qui a été majoritairement saluée par les personnes interrogées, ainsi qu'une sélection de commentaires à son sujet. Il s'agit d'une transformation réalisée par l'atelier d'architecture Michel Follonier à Sierre³⁴. Elle sera dénommée «la première».

Le deuxième exemple s'éloignant plus de l'apparence d'origine sera donc «la deuxième». La grange-écurie présente une transformation plus lourde à travers laquelle il devient plus difficile de lire l'apparence d'origine. Il ne semble cependant pas nécessaire de la dévoiler.



Village d'Arbaz, 2018; ■ Constructions agricoles démolies ■ Autres bâtiments démolies



Village d'Arbaz, 2018; ■ Anciennes granges-écuries rénovées

La première manque un peu de fenêtre, de vie. On ne dirait pas qu'elle est habitée.

La deuxième ressemble plus à une habitation.

Les façades ont été modifiées mais cela me dérange moins du fait de savoir qu'auparavant, il s'agissait de simple grange. L'utilisation de granges, raccards, écuries en transformation d'habitation devrait être subventionnée tant qu'elle respecte le code.

La première ne ressemble pas à une maison, je dirais même que la première n'a pas subi une transformation qui pourrait laisser croire que c'est une habitation.

La première a gardé son aspect ancien et rustique. La deuxième l'a perdu.

La première plutôt réussie. La deuxième me semble avoir perdu son caractère d'origine.

La première est restée en grange, la deuxième en habitation.

La première est restée dans son contexte, la deuxième est remise au goût du jour.

La première, une rénovation fun et originale, la deuxième, peut mieux faire.

La première est pour moi nettement plus en accord avec ma vision de la rénovation sans dénaturation.

Je considère la première comme une rénovation respectueuse de la nature du bâtiment. L'esprit bois-pierre et donc l'âme du bâtiment ont été perdus dans la deuxième et remplacés par du béton.

La première est très belle avec le respect des anciennes pierres. La deuxième est belle mais plus modernisée.

La deuxième n'est plus une grange et c'est vilain avec les fenêtres roses.

97 *Je ne suis pas contre la transformation des granges-écuries mais il faut suivre certaines règles à conserver (vieux-bois, toiture, pas de béton).*

La première transformation est une réussite pour garder le cachet de la grange-écurie mais le plus important c'est de ne pas laisser tomber en ruine ces bâtiments, de les conserver, les rénover même s'il faut faire quelques concessions architecturales.

Il faut garder le maximum du cachet extérieur mais en laissant libre choix au propriétaire.

La première est plus sympathique



«La première»; transformation d'une grange-écurie au centre du village, façade Sud



«La première»; transformation d'une grange-écurie au centre du village, façade Nord



Ruine visible de semble-t-il une ancienne grange-écurie



Anciennes fondations visibles d'une grange-écurie démolie



Place de parc à l'emplacement d'une ancienne construction agricole



Place aménagée avec bassin et banc à l'emplacement d'une ancienne construction agricole

Quelle piste pour l'avenir des granges-écuries?

La densification

La densification et le paysage bâti deviennent des thèmes centraux dans la politique fédérale. Les initiatives et votations sur ces sujets se multiplient.

Bien que la situation dans les Alpes se compare difficilement à celle qui règne sur le plateau, les cantons alpins sont contraints malgré eux de densifier leur tissu bâti. Cela se traduit par de nouveaux aménagements de zones, de nouveaux coefficients d'utilisation du sol, etc. Dans une commune comme Arbaz, cela se traduit par la construction d'immeuble à proximité des vieux-villages. Sur la carte ci-contre, les immeubles actuellement construits à proximité du village sont mis en évidence. Sur l'ensemble de ces constructions, un seul a été réalisé avant les années 2000. A l'heure où par endroit, les villages de montagne se dépeuplent, peinent à éviter le départ des jeunes en direction des centres urbains ou à accueillir de nouveaux habitants, les nouvelles personnes et familles qui s'y établissent représentent une population bienvenue pour conserver par exemple un certain dynamisme. Cependant, la question de l'architecture et de l'impact de ces grandes constructions sur le paysage agricole avec lequel fonctionnent les granges-écuries se pose.

Le paysage

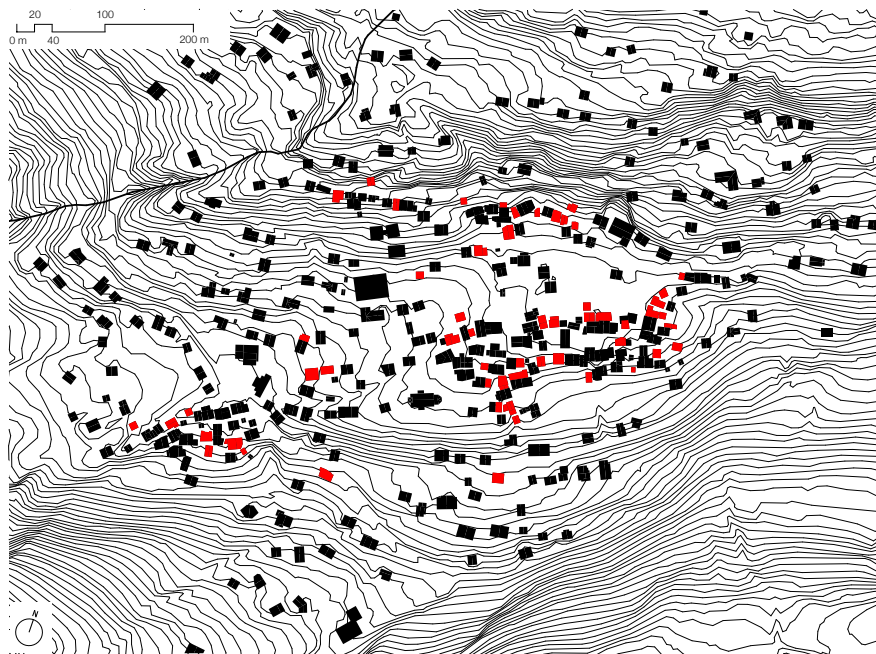
Car en effet, le volume de ces nouvelles constructions sorties de terre rapidement depuis les années 2000 contraste fortement avec le tissu bâti environnant. Les zones de verdure qui se trouvent autour des granges-écuries destinées au bétail sont mises sous

pression. Pourtant, la grange-écurie, le pré, la route, l'eau, tous ces éléments qui façonnent le paysage à cette altitude sont étroitement liés. Privé de l'un des éléments, leur signification se dissout. Mais que représentent encore ce patrimoine à l'heure où la rentabilité semble représenter l'objectif principal? Comment comparer la valeur paysagère, le cachet du village, son histoire avec le rendement financier d'un immeuble? L'unité paysagère qui rend le cachet du village et qui fait dire que l'endroit est "beau" ou "charmant" etc. paraît être une notion dérisoire face aux profits des promoteurs et à l'architecture pseudo-moderne qui sévit aujourd'hui dans la région.

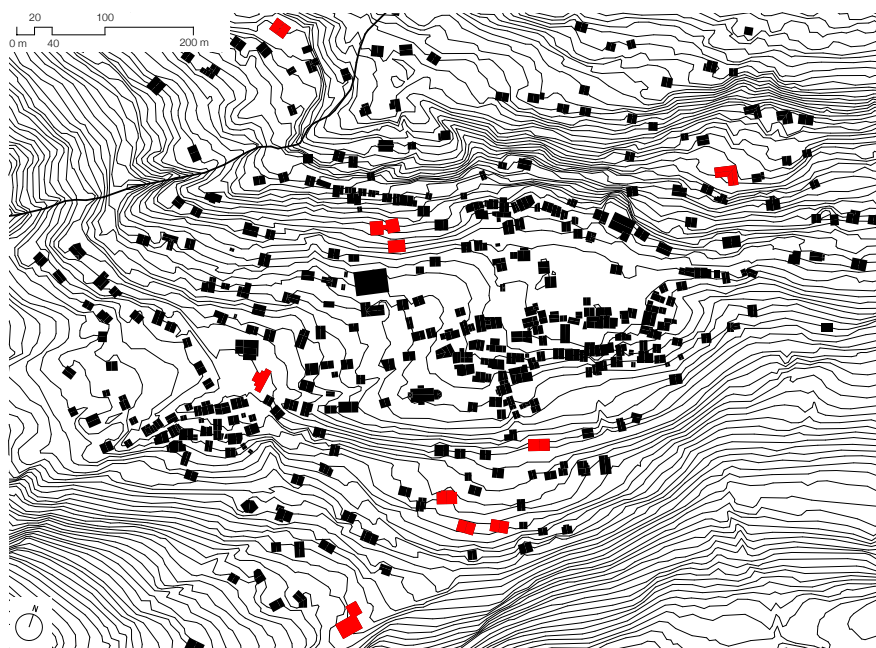
Pourtant, le paysage naturel, aménagé ou bâti d'autrefois peut servir à mettre en avant une région. Dans les brochure touristique, ce sont les paysages des vignes, les balade le long des bisse ou encore les promenades dans les alpages qui sont mis en avant. Certaines régions du canton peuvent encore s'appuyer sur le cachet de leur village (Evolène, Grimentz...). Ce cachet représente un atout dans la promotion de la région à l'extérieur. Il devient évident notamment en voyant les publicités destinées à vendre le canton ailleurs que les paysages alpins sont une carte importante à jouer pour attirer les touristes. A ce titre, le village d'Arbaz pourrait devenir un exemple dans la conservation et la rénovation des granges-écuries à angle maçonnés typiques de la région.

Une vision commune

Pour développer sur la durée une vision considérant l'ensemble des granges-écuries comme un tout qui communique le même message et non pas comme une série d'objets distincts sans



Village d'Arbaz, 2018; ■ Granges-écuries qui n'ont pas subi de transformation



Village d'Arbaz, 2018; ■ Immeubles construits dans le village

aucun lien les uns des autres, il paraît nécessaire de développer un langage architectural commun. C'est d'ailleurs une volonté qui se dégage assez clairement du questionnaire dont une des questions a été liée à la mise en place de ce langage commun. Aujourd'hui l'évolution architecturale des villages du coteau évoque de moins en moins un langage commun en relation avec le lieu. Les architectes désireux de réinventer chaque jour l'architecture s'éloignent de l'harmonie qui peut se révéler à travers une certaine tradition qui confère au paysage une unité particulière. La volonté de se démarquer qu'éprouvent certains maîtres d'ouvrage confère au tissu bâti une apparence troublée à travers laquelle l'individualisme prend le dessus sur une vision globale. Pourtant, le règlement communal en vigueur semble désireux d'éviter ces dérives et de conserver ce langage commun.

«Les constructions doivent présenter un aspect architectural s'harmonisant aux constructions environnantes et au site. Le conseil communal a le droit de s'opposer à toute construction de nature à compromettre l'aspect ou le caractère d'un site, d'une localité, d'un quartier, d'une rue ou à nuire à l'aspect d'un édifice de valeur historique, artistique ou pittoresque, même si elle ne se heurte à aucune disposition réglementaire spéciale.»³⁵

Il ne s'agit pas à l'inverse d'imposer un module uniforme, une formule magique stricte qui imposerait une méthode de rénovation ne laissant aucune place à la création artistique et à l'évolution de la réflexion. Une direction possible serait la mise en valeur des spécificités de la grange-écurie à angles maçonnés, ses murs en pierres apparentes qui s'élèvent jusqu'à la toiture, la charpente

qui la compose, ses planches verticales qui terminent de fermer les façades... La mise en valeur de caractéristiques architecturales qui se décèleraient facilement sur les nombreuses granges-écuries serait un acte important dans la création d'un parcours harmonieux et homogène se déroulant le long des chemins du village.

Cependant, la vision pour l'avenir proposée par les autorités est résolument moderne comme le démontre l'évolution du bâti et la construction de l'actuelle maison de commune. Pour ériger cette dernière, la destruction d'une ancienne grange-écurie et de la maison attenante a été nécessaire. La volonté de réaliser un ouvrage d'apparence moderne représentant la commune a été plus forte que celle de mettre en valeur une architecture locale et un style de construction vernaculaire. Ce point de vue implique de grands changements pour la vision du tissu bâti. Là où s'élevait avant une construction dont le volume et l'architecture s'intégraient au lieu et au reste du bâti, se trouve aujourd'hui un volume et une architecture qui ne témoignent plus de l'esprit du patrimoine et de la manière de façonner l'environnement et le paysage. Si chacun a un avis propre qu'il faut respecter sur la question de l'architecture d'aujourd'hui, il semble tout de même regrettable que la construction d'édifices modernes se fasse au détriment de constructions appartenant à l'histoire d'un lieu, a fortiori lorsqu'aucune trace de celle-ci ne peut en témoigner à l'avenir. Il devient dès lors inenvisageable d'imposer une unité d'ensemble en édictant des règles de construction strictes si les autorités communales sont les premières à contrevenir à leur propre règlement. Car il est clair en effet que si *Les constructions doivent présenter un*



Vue avant la démolition de la grange-écurie et de la maison attenante



Vue après la construction de la maison de commune



Photo du village en 1955; La grange-écurie sur la gauche a été rénovée et est toujours visible aujourd'hui

aspect architectural s'harmonisant aux constructions environnantes et au site, ce bâtiment de par son volume imposant, son ossature presque entièrement en béton, l'expression de ses façades, sa géométrie, ne répond pas aux exigences et aux qualités requises par le règlement et ne s'intègre parmi les constructions environnantes.

Pourtant, au vu des qualités que présentent déjà les granges-écuries transformées en habitation, le potentiel pour créer une harmonie à travers leur rénovation est bien réel. Pour cela, la notion du respect des matériaux d'origine paraît essentielle à un certain nombre de personnes ayant répondu au questionnaire, pour éviter de dénaturer l'esprit d'origine de la construction et de conserver son cachet. L'utilisation du bois et de la pierre devient indispensable dans l'optique de réaliser une rénovation respectueuse des granges-écuries. Dans une économie qui cherche à devenir de plus en plus respectueuse de l'environnement au sens du développement durable, l'utilisation de matériaux locaux tel que la pierre et le bois pourrait être une piste à privilégier.

La reconstruction

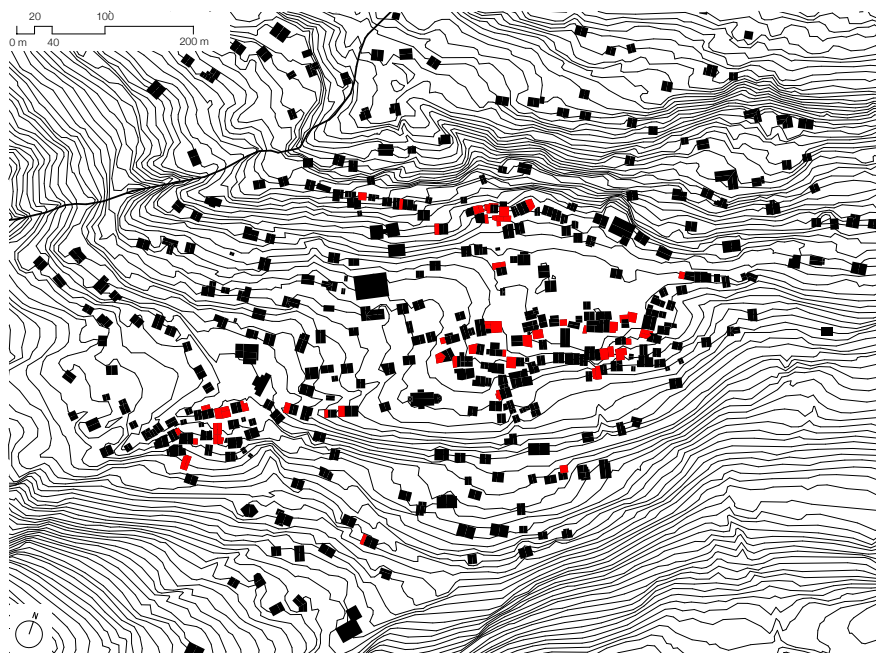
Lors de la démolition d'une grange-écurie, la question de sa reconstruction dans un autre lieu pourrait se poser. C'est le cas de certains raccards ou greniers qui ont été démontés puis reconstruits ailleurs. Ces deux constructions ont pourtant un avantage pour leur reconstruction, c'est leur surélévation par rapport au sol. Dans le cas de la grange-écurie, le socle a généralement nécessité un terrassement, le terrain fait alors intégralement parti de l'édifice. Ce lien est moins présent pour les raccards et les greniers. Les madriers qui composent l'ossature suffisent à faire

perdurer la mémoire de la construction. Bien qu'il soit préférable de conserver la construction dans son environnement d'origine, lorsque cela n'est plus possible, la reconstruction est une bonne alternative pour ces deux constructions. Déplacer ou reconstruire les piliers de la grange-écurie paraît en revanche dénué de sens vu leur mise en œuvre. La charpente pourrait plus facilement être remontée ailleurs. La traditionnelle question de savoir s'il s'agit toujours de la grange d'origine se poserait alors.

Le programme

Le constat qui émerge des considérations précédentes est le suivant: Il serait préférable lors de la rénovation des granges-écuries de respecter une harmonie commune tout en conservant un paysage cohérent. Vu les différents volumes qu'elles présentent, elles peuvent facilement accueillir une personne seule, un couple, une famille voir plus encore. La maison d'habitation est la principale fonction que prend la grange-écurie après une rénovation. Le propriétaire la transforme pour lui ou pour la location.

La lex Weber qui permet la transformation des bâtiments «caractéristiques du site» en résidences secondaire tout en précisant que l'essentiel de l'architecture de base doit être conservé, laisse envisager un potentiel de rénovation élevé pour ces prochaines années. Alain Métrailler, président de construction Valais précise toutefois: *«Il y a 4600 résidences secondaires sur le marché en Valais, c'est un bond de près de 50% depuis 2012. Il faudra d'abord manger ce stock.»* Simon Epiney, président de la commune d'Anniviers abonde dans cette direction: *«Je crois qu'on se berce d'illusions, il n'y a jamais eu autant*



d'objets en vente et le marché ne va pas soudainement s'envoler. Par ailleurs, transformer de l'existant coûte très cher pour une surface souvent réduite.»³⁶

Il ne semble donc pas que la transformation en résidence secondaire soit le modèle à suivre. Cependant, pour diversifier les programmes qui feraient vivre ces espaces, la collectivité pourraient le moment venu se porter acquéreur de quelqu'une des granges-écuries, certaines pourraient alors se voir transformer vers d'autres programmes,

par exemple en logements protégés pour accueillir des familles, nécessaires au maintien d'une atmosphère vivante au village ou certaines personnes âgées qui resteraient ainsi sur la commune. Cela permettrait de mettre en valeur le patrimoine de la commune et tout en offrant un service à la population. D'autres pourraient se transformer en atelier, en lieux communs, en espace pour mettre en valeur les objets d'autrefois et le patrimoine de la commune etc.

Conclusion

Les granges-écuries présentent en grande quantité sur une commune comme Arbaz font, grâce aux caractéristiques qui leur sont propres, entièrement parti du patrimoine architectural du paysage et leur réutilisation peut amener une réponse satisfaisante et innovante à certains besoins programmatiques futurs. Il n'est pas nécessaire d'opposer ces constructions particulières à l'architecture qui se dessine aujourd'hui. Cependant, la notion de paysage qui semble perdre de son importance dans les compositions actuelles doit être privilégiée pour développer une vision harmonieuse du tissu bâti. Une rénovation sensée de ce patrimoine typique de la région et un respect envers celui-ci de la part des constructions à venir permettra

la vision d'une cohabitation sereine et d'un dialogue architectural enrichi. La transmission raisonnée des édifices d'hier aux générations futures permet de conserver une identité commune propre à un lieu et une unité visuelle dans laquelle le passé et le présent évolue l'un avec l'autre.

Dans cette optique, le projet développé durant le prochain semestre aura pour but d'apporter une réponse satisfaisante à la recherche d'un langage commun conférant une cohérence d'ensemble le long des routes village d'Arbaz. Les granges-écuries rénovées chercheront à diversifier les programmes proposés tout en gardant une apparence respectueuse du patrimoine bâti.

Notes

- ¹ -*Les maisons rurales du Valais*, Tome 1, Wilhelm Egloff et Annemarie Egloff-Bodmer, 1987
-*Les maisons rurales du Valais*, Tome 2, Roland Flückiger-Seller, Luc Constantin, Rose-claire Schüle, 2000
-*Les maisons rurales du Valais*, Tome 3.1, Klaus Anderegg, Werner Bellwald, Roland Fluückiger-Seiler, Hildegard Loretan, Denyse Raymond, 2011
-*Les maisons rurales du Valais*, Tome 3.2, Werner Bellwald, 2011
- ² *Mutations du bâti de la Vie rurale, un guide pour la conservation ou la transformation de greniers, raccards, granges et écuries*, Patrimoine Suisse, 2009
- ³ *La contrée d'Ayent*, P. Sulpice Crettaz, 1933, p.11 à 16
- ⁴ *Chartre Sédunoises*, p.342, par Gremaud, Lausanne 1836
- ⁵ Extrait de *Vallesia*, LXV, 2010, p.277-300
- ⁶ *Histoire du Valais*, Isabelle Evéqoz Mariéthoz, 2016, p.35
- ⁷ *La pluie en Valais*, Max Bouet, BCV_N_112_067_1950_001
- ⁸ *Histoires d'eau, Bisses et irrigation en Valais au XV^e siècle*, Denins Reynard, 2002, p.25
- ⁹ *Au pays des bisses et inventaire des bisses valaisans*, Auguste Vautier, 1993
- ¹⁰ *Idem*, p.127-128
- ¹¹ *Histoires d'eau, Bisses et irrigation en Valais au XV^e siècle*, p.26-27
- ¹² Témoignage de Mme Angélique Bonvin, entretien effectué le 18 novembre 2018
- ¹³ Source: OFS; Cosinschi 1994, 175
- ¹⁴ *Histoire de la vigne et du vin en Valais, des origines à nos jours*, Musée valaisan de la vigne et du vin, 2009, p.23
- ¹⁵ *Idem*, p.38
- ¹⁶ *Vous êtes déporté au-dessus du vide, les paysages en terrasses du Valais: origine, évolution, perception*, Raimund Rodewald, 2011, p.63
- ¹⁷ *idem*, p.41
- ¹⁸ *Guérites, ces cabanes dans les vignes*, Musée valaisan de la vigne et du vin, 2007, p.21
- ¹⁹ *Les "Mayens" du Valais*, Ignace Mariétan, 1952, BCV_N_112_069_1952_057, p.58 à 62
- ²⁰ *Idem*, p.67
- ²¹ *Les pâturages de la région de Sion, du Moyen-Age à nos jours*, Théodore Kuonen, Extrait de «*Vallesia*», tome XLVII, Sion, 1992
- ²² -Lex Weber, votation du 11 mars 2012; résultats pour Arbaz: non à 77% (<https://votel.vs.ch/sites/votel2/FR/1/result/vot/88/commune/6261>)
-LAT, votation du 3 mars 2013; résultats pour Arbaz: non à 84% (<https://votel.vs.ch/sites/votel/FR/1/result/vot/97/commune/6261>)
- ²³ *Le territoire comme palimpseste*, André Corboz, paru dans «*Diogène*» 121 janvier-mars 1983 p.14 à 35
- ²⁴ Source: Système d'Information du Territoire, commune d'Arbaz, www.arbaz.ch, décembre 2018
- ²⁵ *Les Maisons rurales du Valais*, Tome 1, p.207-208
- ²⁶ *Les maisons rurales du Valais*, Tome 3.1, p.266
- ²⁷ *Idem*, p.128-129
- ²⁸ *Idem*, p.265 à 267
- ²⁹ *Les maisons rurales du Valais*, Tome 2, p.109
- ³⁰ *Un passé à découvrir*, vol.1, Arbella R., p.534)
- ³¹ www.envar.ch
- ³² www.ruinelli-associati.ch/it/progetti/riqualifica-stalla
- ³³ www.patrimoinessuisse.ch
- ³⁴ www.follonier-architecte.ch/
- ³⁵ Règlement des constructions d'Arbaz, Article 44 alinéa a
- ³⁶ www.immo-consultant.ch/informations/media-actualites/44-comment-la-lex-weber-transformera-le-valais

Photographies

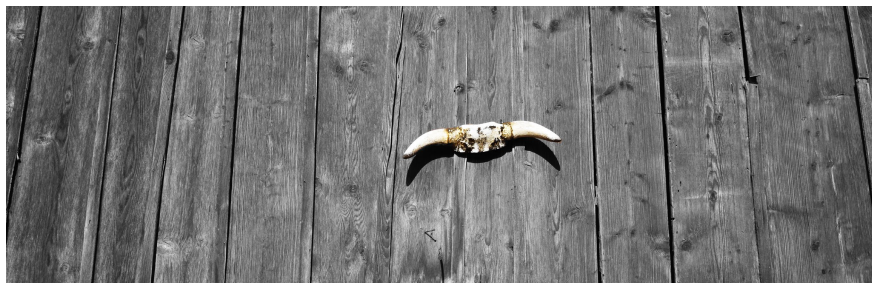
L'ensemble de photographies présentées sont des photographies personnelles, à l'exception des photographies suivantes:

- p. 16 bas Carte postal, Arbaz aux alentours de 1960
- p. 20 haut Anzère Tourisme, www.anzere.ch
 bas Anzère Tourisme, www.anzere.ch
- p. 32 haut Commune d'Arbaz, www.arbaz.ch
 bas www.vacheherens.weebly.com
- p. 33 bas Photo internet, photographe inconnu
- p.112 haut www.green-valais.ch
 bas photo d'époque, 1955, archive Francey Sylvianne et Roland

Cartographie

Les cartes de l'Adret et du village d'Arbaz ont pu être construites grâce:

- aux cartes disponibles sur geodata4edu.ethz.ch
- au Système d'Information du Territoire SIT de la commune d'Arbaz
- aux cartes en ligne de la confédération disponibles sur www.swisstopo.admin.ch
- au visualiseur de données LUBIS qui propose des orthophotos du territoire de l'Adret de 1936 jusqu'à aujourd'hui - www.swisstopo.admin.ch
- aux cartes de la région de l'Adret consultables aux Archives du Valais
- aux recherches sur place



Bibliographie

Patrimoine bâti

Les maisons rurales du Valais, Tome 1, Wilhelm Egloff et Annemarie Egloff-Bodmer, 1987

Les maisons rurales du Valais, Tome 2, Roland Flückiger-Seiler, Luc Constantin, Rose-claire Schüle, 2000

Les maisons rurales du Valais, Tome 3.1, Klaus Anderegg, Werner Bellwald, Roland Flückiger-Seiler, Hildegard Loretan, Denyse Raymond, 2011

Les maisons rurales du Valais, Tome 3.2, Werner Bellwald, 2011

Mutations du bâti de la Vie rurale, un guide pour la conservation ou la transformation de greniers, raccards, granges et écuries, Patrimoine Suisse, 2009

Raccards, greniers et granges-écuries, Réflexions sur le bâti rural valaisan, Nicola Braghieri, Patrick Giromini, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Guérites, ces cabanes dans les vignes, Musée valaisan de la vigne et du vin, 2007

Les "Mayens" du Valais, Ignace Mariétan, 1952, BCV_N_112_069_1952_057, p.58 à 62

L'habitat en Valais entre 800 et 1350 après J.-C., Un état des connaissances, Alessandra Antonini et Olivier Paccolat, Extrait de Vallesia, LXV, 2010, p. 277-300 (BCV_L_N_268_29_00)

Des mayens à la zone des mayens, Vade-Mecum à l'usage des communes, Canton du Valais, 1993

Histoire du Valais

Histoire moderne du Valais, de 1536 à 1815, Pierre-Antoine Grenat, 1980

Histoire du Valais, Isabelle Evéquoz Mariéthoz, 2016

Histoire du Vallais, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, Hilaire Gay, 1903

L'église à Arbaz, Des pierres... des hommes, Commune d'Arbaz, 1988

La contrée d'Ayent, P. Sulpice Crettaz, 1933

Savièse, un commune rurale dans le Valais du XIX^e siècle, Rose-Marie Roten-Dumoulin

La vie d'une communauté rurale au XV^e siècle, Denis Reynard (I_N177_2003_85)

Une communauté suburbaine d'autrefois: essai d'histoire de Salins, des origines à la fin de l'ancien régime, Antoine Lugon, dans Annales valaisannes 1983-84, p35-86

Les bisses

La pluie en Valais, Max Bouet, (BCV_N_112_067_1950_001)

Histoires d'eau, Bisses et irrigation en Valais au XV^e siècle, Denins Reynard, 2002

Au pays des bisses et inventaire des bisses valaisans, Auguste Vautier, 1993

Un regard ethno-archéologique sur la genèse de l'irrigation en Valais, Eric Rouiller (I-N177-1995-007)

Le temps du bisse dans le Valais ancien, Pierre Dubuis (I-N177-1995-022)

L'eau dans la contrée d'Ayent, Eaud'irrigation et gestion de l'eau potable, Véronique Loretan, 1999

La vigne

Histoire de la vigne et du vin en Valais, des origines à nos jours, Musée valaisan de la vigne et du vin, 2009

Vous êtes déporté au-dessus du vide, les paysages en terrasses du Valais:origine, évolution, perception, Raimund Rodewald, 2011

La vigne dans les récits des voyageurs traversant le Valais de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle Sylvie Arlettaz Jori (I-N-268_2006_08_00)

La vigne, son fruit et le travail des hommes, Vigne et vin au XIV^e siècle à Ayent, Grimsuat et Savièse, Amélie Chapuis-Fardel, Extrait de Vallesia, LXIV, 2009, p. 1-152 (BCV_L_N_268_06_00)

Vin et sorcellerie: de la vigne au pressoir Vendanges dans les archives valaisannes (XVe-XVII^e siècles), Chantal et Hans-Robert Ammann (I-N-268_2005_09_00)

L'agriculture

Les pâturages de la région de Sion, du Moyen-Age à nos jours, Théodore Kuonen, Extrait de «Vallesia», tome XLVII, Sion, 1992

Des hommes et leurs bêtes dans les Alpes occidentales (XIII^e-XVI^e siècles), Pierre Dubuis (I_N177_2002_27)

Évolution de l'agriculture à travers les âges en Valais et en Suisse : bref survol, Olivier Mermoud (BCV_N_112_122_2004_049)

Une approche de l'agriculture de montagne en Valais, La culture des plantes aromatiques et médicinales, Anne Fournier, Nendaz, 2003 (BCV_TB_12257)

Le tourisme rural, les problèmes de l'hébergement en Valais, Valérie Borgeat, Université de Lausanne, 2000

